

recueillez les fugitifs et ne trahissez point ceux qui sont errants. Et il donne aussitôt la raison de ce langage : « Mes fugitifs habiteront chez vous. » Car, après la dévastation de Jérusalem et de toute la Judée, qui confine à votre pays, mon peuple émigrera vers vous. Soyez donc leur refuge, ne redoutez point le choc du dévastateur, parce qu'il passera vite comme la poussière; celui qui dévastait la terre entière, qui l'écrasait et qui la foulait aux pieds, sera anéanti par un souffle de vent. C'est à tort que quelques-uns appliquent ce passage à l'Antéchrist, et vont jusqu'à penser qu'en ce temps-là les Saints passeront chez les Arabes, à cause de leur voisinage avec la ville de Jérusalem, et qu'il est ici recommandé à ces derniers de ne point traahir ceux qui fuiront vers eux.

« Un trône de miséricorde sera préparé, et le juge qui s'y assiera, dans la tente de David, prononcera selon la vérité, jugera pour chercher l'équité et décidant promptement ce qui est juste. » Isa. xvi, 5. Voici comment les Juifs interprètent ce passage : L'Assyrien mis en fuite, Ezéchias, homme juste, régnera sur Juda et possèdera le trône de David, jugeant dans la vérité le peuple de Dieu qui lui sera soumis. D'autres entendent cette prophétie du Christ. Le tourbillon de l'Antéchrist passé et disparu, le dévastateur qui foulait aux pieds toute la terre, viendra le Christ-Roi, qui s'assiera dans le tabernacle de David, et, au jour du jugement, rendra à cha-

gientes, vagoſque ne prodas. Et hoc quare dixerit, statim infer: « Habitabunt apud te profugimei. » Vastata enim Jerusalem, et omni Judæa quæ confinis est Moabitibus, ad te meus populus transmigrabit. Esto igitur latibulum eorum, nec timeas impetum vastatoris, quia sicut pulvis cito transibit, et depopulator universæ terræ, qui conculcabat eam, et suis pedibus subjiciebat, aura flante disperiet. Quidam locum hunc male de Antichristo interpretantur, ut putent Sanctos eo tempore propter viciniam urbium Hierosolymæ ad Arabas transiros, et nunc eis precipi, ne prodant fugientes ad se.

« Et preparabitur in misericordia solum, et sedebit super illud in veritate, in tabernaculo David, judicans et querens judicium, et velociter reddens quod justum est. » Hebræi locum istum sic interpretantur: Fugato Assyrio, regnabit Juda Ezéchias vir justus, et retinebit solum David, subjectum sibi populum Dei judicans in veritate. Alii de Christo intelligunt. Finito Antichristi pulvere, et vastatore sublato, qui conculcabat universam terram, rex Christus adveniet, qui sedebit in tabernaculo David, et in die judicii reddet cunctis pro operibus suis. Nec est ulla dubitatio, quin capitulum hoc de Christo vaticinetur.

cun selon ses œuvres. Nul doute d'ailleurs que ce passage ne soit une prophétie sur Jésus-Christ. Mais nous la pouvons aussi rapporter au premier avènement, et montrer que, la tente figurant l'Eglise, les trophées des Eglises flottant sur toute la terre de Moab attestent l'empire du Christ.

« Nous avons connu l'arrogance de Moab, il est superbe outre mesure; il a plus d'orgueil, d'arrogance et de colère que de force. C'est pourquoi les cris de Moab répondront aux cris de Moab, et tout Moab poussera des hurlements; nous disons ses châtimens à ceux qui se réjouissent en leurs murailles de briques cuites. » Isa. xvi, 6, 7. C'est encore un retour au temps présent, ce sont des reproches adressés à l'orgueil de Moab, qui a plus d'arrogance que ne le permettait sa force. C'est à cause de cette fierté que les plaintes de Moab répondront aux plaintes de Moab, c'est-à-dire celles des champs à celles de la ville, ou celles de la capitale à celles de la province; tout le pays résounera de leurs gémissemens sur les murailles de brique cuites; sur quoi Jérémie a dit: « A cause de cela, je pousserai des hurlements sur Moab, je crierai sur tout Moab aux hommes qui se lamentent au sujet du mur de terre glaise. » Jerem. xlviii, 34. Par là l'Ecriture nous montre l'éclat du bonheur primitif, et les maux de cette chute soudaine.

« Les environs d'Esebon et la vigne de Sabama

Sed nos in primo adventu idipsum intelligere possumus, atque in Ecclesia tabernaculo demonstrare, quod in omni terra Moab Ecclesiarum tropæa surgentia Christi testentur imperium.

« Andivimus superbiam Moab, superbus est valde; superbia ejus, et arrogantia ejus, et indignatio ejus, plus quam fortitudo ejus. Idcirco ululabit Moab ad Moab, universa ululabit; his qui letantur super muros cœli lateris, loquimini plagas ejus. » Isa. xvi, 6, 7. Rursum ad præsentia redit, et superbia arguit Moab, quod multo plus elatus sit quam ejus fortitudo possedit, et propter hanc superbiam ululaturus sit Moab ad Moab, id est, populus ad urbem, vel metropolis ad provinciam, et cuncta ululabit terra resonabit super muros cœli lateris, de quibus et Jeronias ait: « Ideo super Moab ululabo, et ad Moab universum (al. universam) clamabo, ad viros muri fœtillis lamentantes. » Jerem. xlviii, 34. Per hæc autem et potentiam pristinae felicitatis, et plagas repentine subversivæ ostendit.

« Quoniam suburbana Esebon deserta sunt; vinea Sabama. » Isa. xvi, 8. Inter Esebon et Sabama vix quingenti passus sunt, et per metaphoram vineæ, omnis provincia significat vastitatem.

sont déserts. » Isa. xvi, 8. Il n'y a guère que cinquante pas entre Esebon et Sabama. La métaphore de la vigne est l'emblème de la dévastation de tout le pays.

« Les Seigneurs des nations ont coupé ses branches. » Continuation de la métaphore, montrant les rois des nations, qui dévastèrent Moab, dépeuplant les villages et les châteaux.

« Ils sont arrivés jusqu'à Jazer, ils ont erré dans le désert, leurs rejets ont été abandonnés, ils ont passé la mer. » Les branches et les rejets, ce sont les peuples et les fugitifs. Le passage de la mer signifie la captivité de Babylone, dont nous lirons plus loin : « Fardeau de la mer déserte. »

« A cause de cela je pleurerai sur toi, vigne de Sabama, et sur Jazer; je vous enivrerai de mes larmes, Ezebon et Eleale. » Isa. xvi, 9. Paroles compatissantes du Prophète : l'abondance de ses larmes atteste la grandeur de la dévastation; il pleure sur la vigne de Jazer, de Sabama, d'Ezebon et d'Eleale, villes autrefois des plus puissantes, retranchées par l'épée de l'Assyrien.

« Parce que la voix des envahisseurs qui te foulent aux pieds a retenti sur ta vendange et sur ta moisson. » Ces vendangeurs qui ramassent les raisins et la grasse vendange, c'est l'armée ennemie, et nous voyons que la captivité surprend les Moabites au milieu de la joie.

« Et la joie et la gloire seront ravies au Carmel. » Isa. xvi, 10. C'est une façon de parler fa-

milère à l'Ecriture sainte, cette comparaison du Carmel, montagne riche et boisée, qui confine à la Ptolémaïde et sur laquelle Elie pria, avec la fertilité et l'abondance; ici, elle veut dire que toute joie et toutes richesses seront emportées des villes les plus florissantes.

« Et dans les vignes il n'y aura plus allégresse ni transport de joie. » Sous-entendu: pour le vendangeur d'autrefois, c'est-à-dire l'habitant du pays de Moab. Aussi la prophétie ajoute-t-elle aussitôt: « Il ne foulera plus le raisin dans le pressoir celui qui avait coutume de l'y fouler; j'ai ôté la voix de ceux qui foulait. » Au temps de la vendange, le vendangeur joyeux ne chantera plus son refrain, et partout régneront la dévastation des ennemis et les clameurs des vainqueurs.

« A cause de cela, mon cœur résounera vers Moab comme une cythare, et mes entrailles seront émus pour le mur de brique cuite. » Isa. xvi, 11. Afin que la plainte du Prophète ne puisse être confondue avec un transport de joie causée par la captivité des ennemis du peuple d'Israel, il affirme que, sincèrement et du fond du cœur, il déplore amèrement la chute d'une cité autrefois si puissante.

« Et lorsqu'il apparaîtra clairement que Moab a été éprouvé dans ses plus vaillants, il entrera dans ses sanctuaires pour y supplier, mais ce sera vainement. » Isa. xvi, 12. Le comble de sa misère est de n'avoir pas un refuge même en ce qu'il a toujours vénéral. Abandonné, lui est-

« Domini gentium exciderunt flagella ejus. » Servat transitionem quam cæperat, ostendens reges gentium, qui vastaverant Moab, omnes viculos castellanque depopulatos.

« Usque ad Jazer pervenerunt; erraverunt in deserto; propagines ejus relicte sunt; transierunt mare. » Flagella et propagines populum fugitivosque ejus intelligit; et transitum maris captivitatem in Babylone, de qua postea lecturi sumus: « Onus deserti maris. »

« Super hoc plorabo in fletu Jazer, vinea Sabama; inebriabo te lacryma mea, Esebon et Eleale. » Isa. xvi, 9. Vox plangentis Propheta, et magnitudinem vastitatis lacrymarum magnitudine contestantis, fletusque vineam Jazer, et Sabama, et Esebon, et Eleale, urbes quondam validissimas, Assyrio putante succisas.

« Quoniam super vindemiam tuam, et super messem tuam vox cæcantium trinit. » Calcatores uvaram et vindemiam letitiam congregantes, hostium exercitus intelligit, et quod in ipso letitia tempore captivitatis tempus adveniet.

« Et auferetur letitia, et exultatio de Carmelo. »

Isa. xvi, 10. Idioma Scripturarum est, quod semper Carmelum montem optimum, atque memorosum, qui Ptolémaïdi imminet, et in quo oravit Elias, fertilitati et abundantie comparat, ac per hoc significat omnem letitiam, et fertilitatem de uberrimis quondam urbibus auferendam.

« Et in vineis non exultabit, neque jubilabit. » Subauditur prior vindemiarum, id est, colonus Moabitibus provincie. Denique statim subjoicit:

« Vinum in torculari non calcabit qui calcare consueverat; vocem cæcantium abstulit. » Nequaquam in vindemia letitia vindemiarum celestium cantabit, sed ubique hostiis vastitas, et victorum oritur clamor.

« Super hoc venter meus ad Moab quasi cithara sonabit, et viscera mea ad murum cœli lateris. » Isa. xvi, 11. Ne qui putaret planctum Propheta exultationis indicium, per quam inimicos populi Israel gauderet esse captivos, ex affectu, et ex in timo cordis dolere, et potentissimam quondam urbem subrutam lugere se dicit.

« Et erit, cum apparet quod laboravit Moab super excelsum suum, ingredietur ad sancta sua, ut obse-

il dit, par vos forces, et après avoir vu périr tous vos défenseurs, vous vous empresserez au pied de vos idoles, vous les supplierez dans vos sanctuaires, et vous ne trouverez aucun secours en ces lieux consacrés qui éprouveront comme vous les désastres de l'invasion.

« Voilà la parole que le Seigneur a dite à Moab dès alors. » *Isa. xvi, 13*. Dès quel temps ? Sans doute dès celui de la création de Moab, puisque le Seigneur dit alors : « Les Moabites et les Ammonites n'entreront pas dans l'assemblée de Dieu. » *Deut. xxxiii, 3*. Ou bien, dès alors veut dire dès longtemps, parce que ces événements ont été décrétés depuis longtemps dans la pensée divine, mais non parce que la prescience de Dieu a été la cause de tels maux ; seulement, ces désastres à venir sont connus d'avance à la majesté inflexible de Dieu.

« Mais maintenant voici ce que dit le Seigneur : Comme les mercenaires ont leur temps marqué, ainsi dans trois ans précisément la gloire de Moab sera détruite avec tout son peuple qui est fort nombreux, il y restera peu d'hommes, et ce qui en restera sera peu nombreux. » *Isa. xvi, 14*. Nous l'avons dit, cette prophétie fut dirigée contre les Moabites après la mort d'Achaz, pendant le règne d'Ezéchias, sous lequel le roi d'Assyrie, Sennachérib, emmena en captivité les dix tribus. Par conséquent, de même que le mercenaire attend le coucher du soleil, et nuit et jour soupire après la fin de

sa tâche, afin de recevoir le salaire convenu ; ainsi dans trois ans, à la venue des Assyriens, Moab sera détruit, et il ne sera laissé dans cette terre que bien peu d'hommes qui habiteront les villes en ruines et cultiveront les champs déserts. Cette prédiction peut aussi concerner la captivité de Babylone, c'est-à-dire qu'après la prise de Jérusalem et un délai de trois ans, Moab sera dévasté par les Chaldéens, ou que pendant un espace de trois ans, aucun repos ne lui sera laissé.

« Fardeau de Damas : Damas va cesser d'être une ville, et elle deviendra comme un monceau de pierres d'une maison ruinée. Les villes d'Aroër seront abandonnées aux troupeaux, et ils s'y reposeront sans qu'il y ait personne qui les en chasse. Le soutien sera ôté à Ephraïm et le règne à Damas, et les restes des Syriens périront de même que la gloire des enfants d'Israël, dit le Seigneur des armées. » *Isa. xvii, 1-13*. Après Babylone, les Philistins et Moab, la prophétie se tourne contre Damas, c'est-à-dire contre Aram, qui fut elle-même autrefois une ville royale et la capitale de toute la Syrie ; encore alors ne florissaient pas Antioche, Laodicée et Apamée, qui ne se développèrent, on le sait, qu'après Alexandre et l'empire des Macédoniens. Parce que Damas fournissait toujours aux dix tribus des secours contre Juda, comme nous le racontent le livre des Rois et le Paralipomène, Isaïe annonce aux Juifs l'approche de leur ruine sous les coups

cret, et non valebit. » *Isa. xvi, 12*. Ultima miseria est, nec in his, quos semper venerata est, habere subsidium. Deserta, inquit, viribus suis, et cunctis propugnatoribus interfectis, perges ad idola, delubra veneraberis, nec in illis reperies auxilium, quibus vastitas tecum communis advenit.

« Hoc verbum quod locutus est Dominus ad Moab ex tunc. » *Isa. xvi, 13*. Ex quo putas tempore ? Videlicet ex eo, quo creatus est Moab. Et Dominus ait : « Moabites et Ammonites non intrabunt in Ecclesiam Dei. » *Deut. xxxiii, 3*. Sive « ex tunc » pro antiquo tempore intelligamus, quod olim divina sententia ista decreta sint, non quod prescientia Dei causam vastitatis attulerit, sed quod vastitas futura Dei majestati prenotat sit.

« Et nunc locutus est Dominus, dicens : In tribus annis quasi anni mercenarii, auferetur gloria Moab super omni populo multo, et relinquetur parvus et modicus nequaquam multus. » *Isa. xvi, 14*. Propheta ista, ut supra diximus, mortuo Achaz contra Moabitas dirigitor, regnante Ezéchias, sub quo decem tribus a Sennacherib rege Assyriorum in captivitatem ductæ sunt. Itaque sicut mercenarius solis expectat occubitum, et diebus ac noctibus finem

operis prestolatur, ut statulum mercedem accipiat, sic et post tres annos et Moab, Assyrio veniente, debilitur, et vix pauci relinquuntur in terra, qui suburbant habitent civitates, et desertos agros exercent. Potest et de Babylonica captivitate prædici, quod post captam Jerusalem, et transitum annorum trium, Moab a Chaldæis vastanda sit, sive quod in trium annorum spatio nulla eis danda sit requies.

« Omnis Damasci : Ecce Damascus desinet esse civitas : et erit sicut æceruus lapidum in ruina. Derelictæ civitates Aroër gregibus erunt, et requiescent ibi, et non erit qui exterreat. Et cessabit adjutorium ab Ephraïm, et regnum a Damasco, et reliquæ Syriæ sicut gloria filiorum Israël erunt, dicit Dominus exercituum. » *Isa. xvi, 1-3*. Post Babylonem et Philistinos et Moab, ad Damascum, id est, Aram sermo convertitur, que et ipsa regalis quondam civitas fuit, et in omni Syria tenuit principatum ; necdum florebat Antiochia et Laodicæ et Apamæ, quas urbes, post Alexandrum et Mæcedonum imperium, antea esse cognovimus. Quia ipsi ter decem tribus contra Judam præbebat auxilium, ut Regum et Paralipomenon narrat historici ; etiam ipsi vastitatem ab Assyriis appropinquare signifi-

Assyriens, dont le roi dit : J'ai conquis l'Arabie, Damas et Samarie, et je ferai votre conquête, comme j'ai fait celle de ces pays et de tant d'autres royaumes. Nous lisons aussi dans le livre des Rois : « Le roi des Assyriens vint à Damas qu'il prit et dont il transporta les habitants à Cyrène. » *IV Reg. xvi, 9*. Il mit également à mort Rasin, roi de Damas, qui endura tous ces maux pendant qu'Ezéchias régnait à Jérusalem. « Voilà, dit-il, que Damas va cesser d'être une ville ; » déjà la captivité approche ; déjà l'Assyrien met en mouvement son armée. Elle sera comme un monceau de pierres d'une maison en ruines, on sorte que la grandeur des ruines ne laissera voir que les vestiges de ses murailles et de son ancienne puissance. Les villes d'Aroër seront abandonnées aux troupeaux. Aroër veut dire tamarin, arbre qui croît surtout dans les solitudes et sur un sol salé, et qui est, par conséquent, un emblème de la dévastation. « Ils se reposeront là, » les troupeaux, et il n'y aura personne qui les en chasse. La solitude sera si grande, qu'il n'y aura même pas à craindre d'embuscades. « Le soutien cessera pour Ephraïm ; » les dix tribus ne trouveront en Damas aucun secours contre Juda. » « Et le règne pour Damas, » sous-entendu, cessera. Quand il dit que le règne cessera, se reposera, il n'indique pas une ruine irréparable, mais il ôte la puissance actuelle qui la faisait jusque-là mal-

tresse de toute la Syrie. « Et les restes de la Syrie seront comme la gloire des dix tribus d'Israël, dit le Seigneur des armées. » Comme les dix tribus ont été détruites par l'invasion des Assyriens et toute leur gloire a été emmenée en captivité, ainsi le petit nombre de ceux qui resteront en Damas changeront de sort et auront la gloire de leur allié d'Israël. Gloire est dit ironiquement pour ignominie. Tout ceci arrivera, parce que c'est la parole du Seigneur, qui ne peut pas être vaine. Certains pensent que cette prophétie est la même que celle que nous lisons en Jérémie : « Damas a été dissoute, elle a été mise en fuite ; la terreur l'a saisie, l'angoisse et les douleurs l'ont éprouvée comme une femme en travail ; » *Jerem. xlii, 24, 27* ; et encore : « Je mettrai le feu au mur de Damas, et il dévorera les remparts de Benadab. » Mais il faut observer que Jérémie décrit la prise de Damas par les Babyloniens, ou plutôt du petit nombre d'habitants que le roi d'Assyrie avait laissés dans cette ville, tandis qu'Isaïe annonce l'approche de la prise de Damas par les Assyriens. D'autres estiment qu'il s'agit de la captivité sous les Romains, qui prirent le peuple juif et imposèrent une semblable servitude à Damas qui gouvernait Areta. Ceux-ci rapportent tout ce qui est écrit sur cette ville au temps du Christ et à la mission miraculeuse des Apôtres.

« En ce temps-là, la gloire de Jacob dimi-

cat, dicente rege Assyriorum : Capi Arabiam, et Damascum, et Samariam. Sicut enim illas cepi, et universa regna, capiam et te. Et in Regum volumine legitur : « Ascendit rex Assyriorum Damascum, et cepit eam, et transfudit in Cyrenem. » *IV Reg. xvi, 9*. Rasia quoque interfecti, qui erat rex Damasci. Quæ omnia, Ezecchia Hierosolymis regnante, perpressa est. « Ecce, inquit, Damascus desinet esse civitas ; » jam vicina captivitas est ; jam Assyrius suum movit exercitum. Et erit sicut æceruus lapidum in ruina, ut tantummodo parietine ac pristina potentia vestigia in ruinæ magnitudine demonstrant. Derelictæ civitates Aroër gregibus erunt. Aroër, « myrica » interpretatur, quæ proprie arbor, in solitudine et salsa humo nascitur, et per hoc vastitatis demonstratur. « Requiescent ibi » subauditur, « greges, et non erit qui exterreat. » Tanta enim erit solitudo, ut nec insidiator timendus sit. « Et cessabit adjutorium ab Ephraïm ; » nequaquam decem tribus in illa contra Judam habebunt auxilium. « Et regnum a Damasco ; » ἀπὸ δαμασκού (a Vulgata sive communi editione) subauditur, « cessabit. » Quando autem dicit cessare regnum et quiescere, non perpetuam significat vastitatem, sed aufert in præsens potentiam, per quam in omni Syria ante

regnabat. « Et reliquæ Syriæ sicut gloria filiorum Israël erunt, dicit Dominus exercituum. » Quomodo, inquit, decem tribus Assyrio populo delata sunt, et omnis gloria eorum in captivitatem ducta est ; sic pauci, qui in Damasco resederunt, innumabantur, et habebunt gentis gloriam sociæ. Gloriam per ironiam dictam accipe, pro ignominia. Hoc an in toto fiet, quia Dominus locutus est, cuius verba irrita esse non possunt. Quidam hæc prophetiam eandem putant esse, quam in Jeremia legitur : « Dissoluta est Damascus, versa est in fugam, tremor apprehendit eam, angustia et dolores tumentur eam quasi parturientem ; » *Jerem. xlii, 24-27* ; et iterum : « Succedant ignem in muro Damasci, et devorabit membra Benadab. » Sed sciendum quod ab Jeremia Babylonica captivitas Damascenæ urbis describitur, id est, paucorum quos Assyriorum rex reliquerat in ea. Isaïas autem vicinam ab Assyriis captivitatem nuntiât. Alii æstimant de Romana captivitate prædici, quoniam (al. quando) et Judæorum captus est populus ; et Damascus cui imperabat Areta, similis sustinuit servitutem ; ut necqueque super eas scripta sunt, ad Christi tempus, et ad Apostolorum mysteria transferantur.

« Et erit in die illa, attenuabitur gloria Jacob, et

nuera, et son corps perdra de son embonpoint et se desséchera. » *Isa. xvii, 4.* Lorsque Damas aura été prise, qu'elle aura cessé d'être une ville, et qu'elle aura pour couronne une gloire semblable à la gloire d'Israël ou des dix tribus; privé alors de tout secours et de tout refuge, Jacob perdra son embonpoint opulent, n'ayant plus d'alliés pour piller Jérusalem. Nous avons lu déjà que Rasin, roi de Syrie, et le roi d'Israël, Phacée, fils de Romélie, vinrent à Jérusalem pour la combattre, et qu'il fut annoncé à la maison de David : « La Syrie s'est reposée sur Ephraïm, » sur quoi le Prophète dit à Achaz : « Bannissez la crainte, et que votre cœur ne redoute point ces deux bouts de tison fumants, Rasin, roi de Syrie, et le fils de Romélie, malgré leur colère et leur fureur, et quoique la Syrie, Ephraïm, et le fils de Romélie aient formé contre vous le dessein le plus pervers. »

« Il sera semblable à celui qui jlgane le peu qui reste dans la moisson, et sa main recueillera les épis abandonnés; il sera semblable à celui qui cherche des épis dans la vallée de Raphaïm. Ce qui restera d'Israël sera comme une grappe de raisin qui aura été laissée, et comme lorsqu'on dépouille l'olivier il reste deux ou trois olives au bout d'une branche ou quatre ou cinq au haut de l'arbre, dit le Seigneur Dieu d'Israël. » *Isa. xvii, 3, 6.* Ceux qui rapportent cette dévastation de Damas à l'empire des Romains, s'efforcent de montrer qu'il y a ici allu-

pinques carnes ejus marcescent. » *Isa. xvii, 4.* Quando, inquit, Damascus capta fuerit, et civitas esse desierit, et tunc cum gloria coronaverit, qualis coronaverit Israel, id est, decem tribus; tunc omne praesidium, et pinguis carnes, et refugium emarcescet Jacob; nequaquam enim habebit, quibus junctis vastet Jerusalem. Legimus supra quod ascendit Rasin rex Syriae et Phacée filius Romelie, rex Israel, in Jerusalem, ad praediandum contra eam; nuntiavitque sibi domui David : « Requevit Syria super Ephraim, » de quibus Propheta loquitur ad Achaz : « Noli timere, et cor tuum ne formidet a duabus candis tisonum fumigantium horum, in ira furoris Rasin regis Syriae, et filii Romelie; eo quod consilium inierit contra te Syria pessimum, Ephraim et filius Romelie. »

« Et erit sicut congregans in messe quod residerit, et brachium ejus spicas legit; et erit sicut quarens spicas in valle Raphaïm. Et relinquetur in eo sicut racemus, et sicut excussio oleae durum aut tritum olivarium in summitate rami, sive quatuor aut quinque in cacuminibus ejus fructus ejus, dicit Dominus Deus Israel. » *Isa. xvii, 3, 6.* Qui presentem Damasci vastitatem sub Romano intelligunt regno, hae de Apostolis significata contendunt, quod quomodo

sion aux Apôtres, en ce que, comme peu d'épis et d'olives restent d'habitude dans le champ ou sur les arbres, ainsi sont sauvés les restes d'Israël; ils s'appuient surtout sur ce qui suit : « En ce temps-là, l'homme s'abaissera devant celui qui l'a créé, il jettera les yeux sur le Saint d'Israël, » c'est-à-dire sur le Christ. Les deux, les trois, les quatre et les cinq olives, sont pour eux les quatorze Apôtres, je veux dire les douze choisis, le treizième, Jacques, appelé frère de Notre Seigneur, et enfin l'apôtre Paul, le vase d'élection. *Act. vii.* D'après ceux qui pensent que cette prophétie s'accomplit au temps des Assyriens, il faut entendre qu'à la prise de Damas par les Assyriens, elle ne fut pas entièrement détruite, mais qu'une partie des habitants ayant été transportés à Cyrène, les cultivateurs de la terre furent laissés; ceux-ci, à leur tour, furent anéantis plus tard par les Babylo niens vainqueurs. Damas fut relevée sous les Macédoniens et les Ptolémées; elle était une ville à la venue du Christ, mais bien moins puissante qu'autrefois. Voici le sens : Aussi peu d'habitants resteront en Damas que derrière les moissonneurs restent d'épis dans la vaste et puissante vallée de Raphaïm, où les pauvres ont coutume de les ramasser; ou que sur l'olivier restent d'olives échappées à l'attention de celui qui recueille ce fruit.

« En ce temps-là, l'homme s'inclinera devant celui qui l'a créé, il jettera les yeux sur le

paucæ spicae et olive remanere soleant in agro vel in arboribus, sic reliquiae Israel salventur; maxime quia sequatur : « In die illa inclinabitur homo ad factorem suum, et oculi ejus ad Sanctum Israel respicient, » id est, ad Christum. Duas olivas, et tres, et quatuor, et quinque, quatuordecim Apostolos interpretantur, id est, duodecim qui electi sunt, et tertiumdecimum Jacobum, qui appellatur frater Domini; Paulum quoque Apostolum vas electionis. *Act. vii.* Qui vero Assyriorum temporibus putant completae quae dicta sunt, hoc volunt intelligi, quod sub Assyria captivitate Damascus non sit omnino deleta, sed translata quibusdam in Cyrenem, alia pars cultorum terra dimissa sit, quae et ipsa postea Babilonio vastante deleta est; donec sub Macedonibus et Ptolemaeis rursus instauraretur, et in adventu Christi esset quidem civitas, sed non tanta potentia quante antea fuerat. Et est sensus : tam pauci remanebant in Damasco, quam soleat post messores paucæ remanere spicae, quas in valle Raphaïm lassissima et potentissima solent pauperes legere; vel in olea paucæ olivæ, quae diligentiam legentis evaserint.

« In die illa inclinabitur homo ad factorem suum, et oculi ejus ad Sanctum Israel respicient. Et non

Saint d'Israël. Il ne s'abaissera plus devant les autels qu'il avait faits de ses mains; il ne regardera plus ces bois et ces temples qui étaient l'ouvrage de ses doigts. » *Isa. xvii, 7, 8.* On pense que cette prophétie s'accomplit au temps de Jésus-Christ, lorsqu'au règne de Damas détruit, succéda l'empire éternel du Sauveur, et que l'erreur de l'idolâtrie fut dissipée. Il y a là une pieuse intention des interprètes, mais elle viole l'ordre historique. Pour nous, nous disons qu'après la ruine de Damas et quand les dix tribus eurent été emmenées chez les Assyriens, ce qui restait des tribus en Israël fut converti au culte de Dieu par les lettres d'Ezechias, et ils vinrent au temple de Jérusalem, ainsi que le raconte le Paralipomène. *II Paral. iii.* Par conséquent, après la destruction de Damas, les hommes se tournèrent vers leur auteur, c'est-à-dire vers celui qui les a créés; leurs yeux contemplèrent, non les idoles qu'ils avaient faites à Béthel et à Dan, mais leur Dieu, et ils méprisèrent les temples et les autels qui sont l'ouvrage de leurs doigts.

« En ce jour-là, ses plus fortes villes seront comme une charrie qu'on abandonne, et comme les blés qui furent laissés à l'entrée des enfants d'Israël, et votre terre sera déserte. » *Isa. xvii, 9.* Cette prophétie n'est pas faite contre Damas, mais contre les dix tribus qu'on appelait Israël. Comme, lorsque le peuple de Dieu arriva d'Égypte, toutes les nations qui habitaient la terre promise, sous le coup d'une subite frayeur,

abandonnèrent leurs charries, leurs provisions en fruits de la terre et leurs travaux commencés, cherchant le salut dans la fuite; ainsi la terre d'Israël demeurera longtemps dans la désolation. Je m'étonne donc qu'au lieu de charries et de monceaux de fruits de la terre, Aquila ait traduit par tesson de pot et Emir, Symmaque par forêt et Amir; les Septante, par Amorrhéens et Évécens. Le seul Théodotion a reproduit les mots hébreux, Ans et Ama; ce que les Juifs lisent plus purement Hana et Ama, c'est-à-dire socs de charrue et monceaux de grains.

« Parce que vous avez oublié le Dieu qui vous a sauvé, et que vous ne vous êtes point souvenue de votre puissant protecteur. » *Isa. xvii, 9.* Vous souffrirez ces maux, ô Israël, parce que vous avez abandonné le Dieu qui vous a sauvé, qui vous a délivrés de l'Égypte, et qui vous a soumis les peuples ennemis; et parce que vous ne vous êtes point souvenue de votre protecteur.

« Vous planterez le bon plant, et vous sèmerez des graines qui viennent de loin. Il faut ici serrer le sens de plus près et accentuer l'ironie. Est-ce, dit-il, « parce que vous avez oublié le Dieu qui vous a sauvé et ne vous êtes point souvenue de votre puissant protecteur, » que vous devriez planter le bon plant, plutôt que de semer des graines étrangères qu'enlèvera l'ennemi? Ou assurément : Vous avez si mal planté dans cette terre mes fils, ceux qui ont

inclinabitur ad altaria, quae fecerunt manus ejus, et quae operati sunt digiti illius; et non respicient in hoc et delubra. » *Isa. xvii, 7, 8.* Hoc Christi temporibus putant esse completum, quando destructo regno Damasci, perpetuum Salvatoris successit imperium, et idololatriæ error est immutatus. Piam quidem voluntas interpretantur, sed non servans historie ordinem. Nos autem dicimus, quod subversa Damasco, et decem tribubus ductis in Assyrios, residui tribum qui erant ex Israel, ad Ezechiae litteras conversi sint ad cultum Dei, et ad templum Jerusalem advenerint, sicut Paralipomenon narrat historia. *II Paral. iii.* Deleta ergo Damasco, convertentur homines ad factorem suum, id est, ad eum qui eos creavit, et oculi eorum nequaquam idola quae fecerunt in Bethel et in Dan, sed Deum respicient, contentem delubra et altaria, quae operati sunt digiti eorum.

« In die illa erunt civitates fortitudinis ejus derelictae sicut arva, et segetes quae derelictae sunt a facie florum Israel, et erit deserta. » *Isa. xvii, 9.* Hoc non loquitur contra Damascum, sed contra decem tribus, quae vocabantur Israel; ut quomodo ad

adventum ex Aegypto populi Dei, omnes gentes quae incolabant terram reprimis, subito pavore confertis opera dimiserunt, acervosque frugum et media opera, salutem potius requirentes, sic et terra Israel nullo tempore desolata permaneat. Unde miror pro aratri et acervi frugum voluisse Aquilam interpretari, « testam et Emir; » Symmachum, « silvam et Amir; » LXX, « Amorhos et Evocens. » Solus Theodotus Hebraicum verbum posuit, ans et ama, quod apud eos emendatim legitur noars et rma, id est, « vomeres et acervi segetum. »

« Quis oblita es Dei Salvatoris tui, et fortis adjutoris tui non es recordata. » *Isa. xvii, 10.* Ista, inquit, perperita, ô Israel, quia reliquisti Deum Salvatorem tuum, qui te liberavit ex Aegypto, qui tibi gentes subjevit inimicas; et adjutoris tui non es recordata.

« Propterea plantabis plantationem fideliem, et gemen alienum seminabis. » Hoc pressius et per ironiam legendum. « Quia, inquit, oblita es Dei Salvatoris tui, et fortis adjutoris tui non es recordata; » nam ideoque plantare debetis plantationem fideliem, et non potius alienum seminare germen, quod hostis

été engendrés de la souche de mon peuple, que vous les avez rendus étrangers et les plus impies des hommes.

« Et néanmoins ce que vous aurez planté ne produira que des fruits sauvages. Votre semence fleurira dès le matin ; mais lorsque le temps de recueillir sera venu, vous ne trouverez rien et vous serez percée de douleur. » Isa. xvii, 11. Voici les fruits que vous recueillerez de vos travaux : votre vigne de Sorec dégènera en vigne sauvage ; votre semence donnera des espérances en germe, mais quand viendra la maturité, elle sera moissonnée par un autre. Et vous serez alors percée de douleur, lorsque vous perdrez les fruits que vous attendiez et que vous étiez près de recueillir.

« Malheur à cette multitude innombrable de peuples qui ressemble au bruit d'une grande mer, à ces voix tumultueuses des foules qui retentissent comme les eaux en courroux. Les peuples frémissent comme des eaux qui débordent ; Dieu s'élèvera contre eux et les fera fuir bien loin ; ils seront dissipés devant lui comme la poussière que le vent enlève sur les montagnes, et comme un tourbillon emporté par la tempête. Au soir, ils répandaient l'épouvante, et au point du jour ils ne seront plus. C'est là le partage de ceux qui ont ruiné nos terres, et le sort de ceux qui nous pillent. » Isa. xvii, 12-14. Ceux qui attribuent aux Romains cette prise de Damas, rapportent aussi au Christ et au temps des Apôtres ce passage : « L'homme s'inclinera

devant celui qui l'a fait, et il jettera les yeux sur le saint d'Israël ; » et ce qui suit : « Vous planterez le bon plant, et vous sèmerez un germe étranger, et ce que vous aurez planté ne produira que des fruits sauvages, » etc., ils l'entendent de l'infidélité des Juifs. Quant à la citation que nous venons de faire, ils l'appliquent aux païens qui persécutent l'Église. Pour eux : « Il s'élèvera contre lui et le fera fuir bien loin, » s'applique au diable, et ils font voir, d'après le sens figuré, les ravages de la persécution et des démons.

De notre côté, nous suivons le fil qui nous a guidé depuis le début, et l'histoire qui nous a servi de base nous sert encore de fait. Malheur, dit-il, à toutes les nations qui ont combattu contre mon peuple et dont le choc fut si terrible qu'il a été semblable aux flots de la mer. Mais lorsqu'elles viendront en fureur et qu'elles inonderont ma terre, alors leur prince Sennachérib, contre qui je m'élèverai, prendra la fuite, comme est dispersée la poussière que chasse le vent, et comme un tourbillon que l'ouragan fait tournoyer dans les airs. Il approchera sans doute de Jérusalem et il l'assiègera, mais il tombera sous les coups de l'Ange ; le matin venu, il verra sa puissance anéantie avec son armée. « Tel sera le partage de ceux qui ont ruiné nos terres. » Le Prophète met cette parole dans la bouche du peuple, ou il la prononce comme membre de cette nation. L'histoire nous dit plus tard : « L'Ange du Seigneur

eripiat? Val certe sic: filios moos, qui de populi mei stirpe generati sunt, ideo fundasti in terra, ut eos alienos et pessimos facias.

« In die plantationis tue labrusca, et mane semen tuum florebit. Ablata est messis in die hereditatis, et dolabit (al. dolebit) graviter. » Isa. xvii, 11. Hos, inquit, operum tuorum fructus capies: vilis tua Sorec degenerabit in labruscam; semen tuum spem promittet in germinis; sed cum maturitas advenerit, ab alio demetetur. Et tunc dolebis graviter, quando sperata et pene jam tenta perdidideris.

« Va multitudinis populorum multorum, ut multitudine maris sonantis; et tumultus turbarum, sicut sonitus aquarum multarum! sonabunt populi, sicut sonitus aquarum inundantium; et increpabit eum, et fugiet procul; et rapietur sicut pulvis montium a facie venti, et sicut turbo coram tempestate. In tempore vespere; et ecce turbatio in matutino, et non subsistet. Hæc est pars eorum, qui vastaverunt nos, et sors diripiuntium nos. » Isa. xvii, 12-14. Qui superiorem Damasci captivitatem a Romanis illatam æstimant, et hoc quod scriptum est: « Inclinetur homo ad factorem suum, et oculi ejus ad Sanctum

Israel respicient, » ad Christi, et Apostolorum tempore referunt. Nec non illud quod sequitur: « Plantabis plantationem fidelem, et germen alienum seminabis; in die plantationis tue labrusca, » et cætera, de infidelitate sentiant Judæorum. Et hoc capitulum quod nunc proponimus, super Ethnicis interpretantur, qui persequuntur Ecclesiam. Illud quoque quod sequitur: « Increpabit eum, et fugiet procul, » de diabolo accipiunt, tropologica interpretatione vastitatem persecutorum, et damnationem demonstrantes.

Nos autem cooptum sequimur ordinem, et historica fundamenta historico culmine protegimus. Væ, inquit, universis gentibus, que militaverunt contra populum meum, quarum tantus impetus fuit, ut maris fluctibus coequandus sit. Sed cum venerint savientes, et inundaverint terram meam, tunc princeps eorum Sennachérib ab eo fugiet increpatus, et sicut pulvis vento raptante dispergitur, et turbo in sublime volvitur in tempestate; sic ille oppugnabit quidem Jerusalem, obsidens eam, sed propiciabitur ab Angelo; veniet mane, et deletum potentis suæ videbit exercitum. Et « hæc erit pars eorum qui

vint dans le camp des Assyriens et y tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et ceux qui se levèrent le matin virent tous ces corps morts; et Sennachérib, roi des Assyriens, étant sorti, s'en retourna aussitôt; il se retira dans son pays et demeura à Ninive. » IV Reg. xix, 35, 36.

« Malheur à la terre qui fait un bruit de cymbale avec ses ailes et qui est au-delà des fleuves d'Éthiopie. » Isa. xviii, 1. Le mot hébreu *SEISET*, qui veut dire son, d'après Symmaque, oiseau d'après Théodotion, et cymbale, selon nous, Aquila le rend par ombre double. Observons donc que l'hébreu *SEL* veut dire ombre, et qu'il y a ici redoublement de ce monosyllabe; et voici d'après cela ce que nous pouvons entendre: Malheur à la terre qui promet du secours dans l'ombre de ses ailes! L'Écriture disant: « Celui qui habite dans l'assistance du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel, » *Psalm.* xc, 1, au lieu de quoi l'hébreu porte: « Demeurera dans l'ombre du Tout-Puissant, » cette terre se vante d'être semblable à Dieu lui-même, et, malgré la menace de ses propres dangers, elle promet de venir en aide aux autres. Or, il s'agit ici, soit de No, ville d'Égypte maintenant appelée Alexandrie, soit de l'Égypte même, sur laquelle s'appuya toujours Jérusalem comme sur un roseau fragile qui en se brisant perce la main de celui qui le tient. Il y a en tout ceci un enchaînement des

plus beaux: de même que, dans la précédente vision, la parole prophétique menaçait Damas, parce que les dix tribus avaient trouvé du secours en elle, au lieu de recourir à la miséricorde divine; de même à présent l'Égypte entend prédire sa ruine, parce que ses secours ont fait négliger d'invoquer Dieu. C'est bien en effet la terre qui est au-delà des fleuves d'Éthiopie, c'est-à-dire au-delà des branches du Nil, qui, tout le monde le sait, coule d'Éthiopie en Égypte. L'Égypte peut être appelée une cymbale ailée, à cause de la production rapide des fruits de la terre; car le vol rapide et précipité des oiseaux rend un bruit de cymbale. Certains, dans ce qui suit: « Qui envoie des ambassadeurs sur la mer et sur les eaux dans des vaisseaux de papyrus, » entendent le règne de Rome et rapportent tout ce récit au temps de Vespasien et Titus, qui renversèrent Jérusalem. Cette interprétation est contraire à notre foi: il ne convient pas que le Seigneur menace le règne de Rome, parce qu'elle a détruit une nation impie, et dise ensuite qu'un présent doit lui être offert sur la montagne de Sion, à moins que nous ne voyions en celle-ci un mystique symbole de l'Église.

« Qui envoie des ambassadeurs sur mer et sur les eaux dans des vaisseaux de papyrus. Allez, anges légers, vers une nation divisée et déchirée, vers un peuple terrible, le plus ter-

vastaverunt nos. » Hoc Propheta loquitur vel ex persona populi, vel se ipsum jungens genti suæ. Postea loquitur: « Egressus est Angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quatuordecim millia; et surrexerunt mane, et ecce omnes cadavera mortuorum. Et egressus est, et abiit, et reversus est Sennacherib rex Assyriorum et habitavit in Ninive. » IV Reg. xix, 35, 36.

« Va terre cymbalo alarum que est trans flumina Ethioptiæ. » Isa. xviii, 1. Verbum Hebræicum *SEISET*, quod Symmachus, « sonitum, » Theodotion, « aves » interpretati sunt, et nos in « cymbalum » vertimus, Aquila « bis umbram » transiit. Sed sciendum quod umbra, sic dicitur, hic autem syllaba ipsa geminatur. Ex quo possumus dictum intelligere: Væ terra, que in umbra alarum suarum pollicetur auxilium! Et cum Scriptura dicat: « Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cæli commorabitur, » *Psalm.* xc, 1, pro quo in Hebræo scriptum est: « In umbra Omnipotentis commorabitur; » ipsam Deo similitudinem habere se jactans, et in periculis constituta aliis suffragari promittit. Significat autem sive No, Ægypti civitatem, que nunc Alexandria dicitur, sive Ægyptum, in qua semper Jerusalem quasi super quassatam arundinem innixa

est, que contracta manum perforat incumbens. Et est hæc ordo pulcherrimus: ut quomodo in priori Visione sermo propheticus Damisco minabatur, quod decem tribus in illa haberent auxilium, misericordiam Dei rogantes, sic etiam nunc Ægypto vastitas prædicatur, ob cujus auxilium Dei neglecta sit invocatio. Ipsa est enim terra, que est trans flumina Ethioptiæ, id est, trans rivos Nili fluminis, quem de Æthiopia in Ægyptum fluere nemo dubitat. Potest Ægyptus alarum cymbalum dici propter velocitatem frugum; velox quippe et conciliis avium volens reddidit cymbali sonitum. Quidam et in vasis papyri super aquas, « Romanum regnum intelligunt et omnem historiam referunt ad Vespasiani et Titi tempora, a quibus Hierosolymis subversa est. Sed hoc fidei nostre non convenit, ut minime Dominus regno Romano, quare impium gentem subvertit, et rursum in montem Sion dicit numerum deferenda, nisi forte et hæc spirituraliter in Ecclesia accipiamus. » Qui mittit in mari legatos, et in vasis papyri super aquas: Hæc, angeli vocantur, ad gentem convulsam et dilaceratam, ad populum terribilem, post quem non est alius, ad gentem expectantem et conculcatam, cujus diriperent flumina terram ejus. »

rible de tous, vers une nation qui attend et qui est foulée aux pieds, dont la terre est ravagée par les inondations des fleuves. » *Isa. xviii, 2.* Chez les Hébreux, le seul mot *MESRAÏM* signifie à la fois Égypte, Égyptien et Égyptiens. A noter, pour qu'un mot n'arrête pas, quand on trouve le genre masculin au lieu du féminin, c'est-à-dire, au lieu de la terre l'habitant, comme ici : « Lequel envoie des ambassadeurs sur mer, » c'est-à-dire l'Égyptien, mis là pour *Mesraïm* elle-même, parce que d'Alexandrie, qui, nous le répétons, s'appelait *No* à cette époque, des ambassadeurs furent envoyés à Jérusalem sur des vaisseaux de papyrus, c'est-à-dire sur des navires, ou bien avec des lettres, porteurs de promesses de secours, et à qui l'on avait dit : « Allez promptement vers la nation » des Juifs « divisée et que déchirent » les attaques des Assyriens ; vers ce peuple autrefois terrible, quand il obéissait aux ordres de Dieu, dont la puissance ne peut avoir d'égal ; vers cette nation, qui attendait toujours l'aide de Dieu, et que néanmoins les hommes foulent aux pieds ; vers cette nation dont les fleuves, c'est-à-dire des rois divers, ont ravagé la terre.

D'autres, au contraire, pensent que c'est une apostrophe au Seigneur, et qu'en voici le sens : O Dieu, qui envoyez les Prophètes sur la mer de ce monde, et qui envoyez en quelque sorte par des navires, des lettres ou vous avertissez le peuple, et qui donnez des ordres à vos messagers : Allez vous-même promptement vers

*Isa. xviii, 2.* Apud Hebræos et *Ægyptus* et *Ægyptius* et *Ægyptii*, uno vocabulo nuncupantur *MESRAÏM*. Hoc dictum sit, ne quis in verbo hæreat, cum pro genere feminino masculinum invenerit, id est, pro terra hominem, quia et nunc dicitur : « Qui mittit in mari legatos, » hoc est, ipsa « *Mesraïm*, » ipse *Ægyptius*, eo quod de Alexandria, que tunc, ut diximus, *No* vocabatur, legati missi sunt Hierosolymam et in vasis papyri, id est, epistolis, sive navibus, suum illis auxilium promittentes, dixerint : « Ille velociter ad Judæorum gentem convulsam, » et Assyriorum impugnatione « laceratam ; » ad populum quondam terribilem, qui Dei utebatur imperio, ad ejus potentiam nullis aliis comparandus est ; ad gentem, que Dei semper expectabat auxilium, et nilominus ab hominibus concutitur ; cuius terram flumina, id est, diversi reges depopulati sunt.

Alii autem putant, quod apostropha dirigatur ad Dominum, et sit sensus : O Deus, qui mittis in mare seculi istius Prophetas, et quasi per epistolas navigantes, populum commonens, tuis imperas nuntiis : Ille velociter ad gentem meam laceratam atque convulsam, ad populum robustissimum, qui omnibus

mon peuple divisé et déchiré, vers cette nation très-forte qui fut autrefois la terreur de toutes celles d'alentour, qui toujours attendit son secours de Dieu, qui ne mérite pas d'être exacée dans son espérance, à cause de la grandeur de ses péchés, et dont les rois de diverses nations ont dévasté la terre, etc. Eusebe de Césarée, dont le préambule promettait un commentaire historique, erre à l'aventure, à travers des explications diverses, et quand j'ai lu ses écrits, j'y ai trouvé toute autre chose que ce qu'il promettait au début. Partout où l'histoire se dérobe sous ses pas, il saute à l'allégorie, et il associe des choses tellement disparates, que je m'étonne de lui voir, par un procédé nouveau de discours, forger un seul corps d'une pierre et d'un morceau de fer. J'ai cru devoir en peu de mots aviser le lecteur à cet égard, pour que nul ne puisse penser que nous fassions le moindre emprunt à cette source. Sur le point qui nous occupe, par exemple, il prétend que c'est une prophétie contre les Juifs et contre Jérusalem, parce qu'à l'origine de la foi chrétienne, ils envoyèrent des lettres à toutes les nations pour leur recommander de ne point accepter le récit de la Passion du Christ ; et ils auraient envoyé jusqu'en Ethiopie et jusqu'aux extrêmes limites de l'Occident, remplissant ainsi tout l'univers de ce blasphème.

« Habitants du monde, vous tous qui demeurez sur la terre, lorsque l'étendard sera élevé sur les montagnes, vous le verrez, et vous en-

quodam in circuitu gentibus terrori fuit, qui semper Dei expectavit auxilium, et pro peccatorum magnitudine, quod sperat, non meretur accipere ; cuius diversarum gentium reges vastatore terram, et cetera que sequuntur. Eusebius Cæsariensis historicam interpretationem titulo reprobavit, diversis sensibus evagatur, cuius cum libros legerem, aliud nullum reperi, quam indice promittit. Ubi cumque enim eum historia delocerit, transit ad allegoriam, et illa separata consociat, ut mirer eum nova sermonis fabrica in unum corpus lapidem fortissime conjungere. Hoc breviter admonui, ne quis nos putet ex illis fontibus mutuasse que dicimus ; nam et in præsentis capitulo adversum Judæos et Hierosolymam dicit prophetiam dirigi, quod in principio fidei christianæ ad totas gentes epistolæ miserint, nam suscipere passionem Christi ; et miserint usque ad Ethiopiam et Occidentalem plagam, totumque orbem hujus blasphemio disseminatione compleverint.

« Omnes habitatores orbis qui morantur in terra, cum elevatum fuerit signum in montibus, videbitis, et clangorem tube audietis. » *Isa. xviii, 3.* Gemeta, inquit, gentes, per circuitum, quando meam jussio-

tendrez le bruit éclatant de la trompette. » *Isa. xviii, 3.* Vous toutes, dit-il, nations qui êtes à la ronde, quand vous verrez ma Passion, comme un étendard élevé sur les montagnes, et que vous entendrez mon commandement, comme l'éclat de la trompette résonnant dans les airs, alors vous saurez ce que je preseris.

« Car voici que le Seigneur m'a dit : Je me tiendrai en repos, et je contemplerai du lieu où je suis. » *Isa. xviii, 4.* Qu'est-ce que le Seigneur a dit au Prophète ? le voici : Jusqu'à ce qu'arrive ce que j'ai ordonné, je me tiendrai en repos (dans le temple, au dire des Juifs ; dans le ciel, selon nous), et je considérerai quelle sera l'issue des événements.

« Comme une lumière aussi claire qu'est le soleil en plein midi, et comme un nuage de rosée dans le temps de la moisson. » Comme de tous les moments du jour, aucun n'est aussi clair que celui de midi, quand le soleil éclaire également de toutes parts, et comme au fort de la chaleur et de la canicule, qui brûle le moissonneur nu chez qui l'essoufflement prouve la grandeur de l'effort, la chute de la rosée est des plus agréables, quand les larmes du matin rendent plus faciles à couper les pailles desséchées, ainsi ma parole, dont je contemplerai les effets du haut de ma demeure, rafraichira comme une eau bienfaisante tous ceux qui croient en moi.

« Car la vigne fleurira toute avant le temps ;

elle germera et sera parfaite avant son heure ; ses rejetons seront coupés avec la faux, et ce qui en restera sera retranché et rejeté comme inutile. On le laissera aux oiseaux des montagnes et aux bêtes de la terre ; les oiseaux y demeureront pendant tout l'été, et toutes les bêtes de la terre y passeront l'hiver. » *Isa. xviii, 5, 6.* Puisqu'il avait parlé de midi et de nuage de rosée en été, pendant la moisson, et qu'il avait pris sa métaphore de l'agriculture, il la poursuit dans le reste, en décrivant l'orgueil de l'Égypte, la ruine de ce peuple, et les cadavres jonchant tout ce pays, pour y être dévorés par les oiseaux de proie. Comme les moissons qui fleurissent avant l'époque de la maturité périssent vite, et les plantes qui germent avant le temps sont inutiles, ainsi les peuples d'Égypte seront retranchés comme des rameaux inutiles et seront dépouillés de tous leurs rejetons. De crainte d'ailleurs qu'on ne crût qu'il parle de vigne et non d'hommes, il ramène la métaphore à la vérité de l'histoire : « Ils seront, dit-il, abandonnés en même temps aux oiseaux des montagnes et aux bêtes de la terre. » Or, les oiseaux de proie et les bêtes dévorent, non les branches coupées, mais les cadavres. Lisons la prophétie d'Ezéchiel contre Pharaon et contre l'Égypte, et nous y trouverons toutes ces choses écrites très-ouvertement. *Ezech. xix.* Quant à ces paroles : « Les oiseaux y demeureront pendant tout l'été, et toutes les bêtes de la terre y passe-

nam, quasi signum in montibus elevatum, neumque imperium, quasi clangorem tube sublimiter resonantis audieritis, tunc videbitis quid præceperim.

« Quia hæc dicit Dominus ad me : Quiescam, et considerabo in loco meo. » *Isa. xviii, 4.* Quid et quod locutus est Dominus ad Prophetam ? Hoc quod sequitur : donec veniant que præcepi, in mea sede quiescam (ut Judæi putant, in Templo ; ut nos, in caelestibus), et considerabo, inquit, qui rerum finis adveniat.

« Sicut meridiana lux clara est, et sicut tubes roris in die messis. » Sicut in toto die nihil est clarius meridie, quando sol de medio caelo rutilat, et omnem orbem pariter illustrat, et sicut in æstu et calore torrente, quando nudus messor excoquitur, et operis magnitudinem anhelitus probat, gratissima est roris temperies, si arenosæ stipitæ matutinus humor secales faciat ; ita meus sermo, quem considerabo in loco meo, enuctis in me credentibus gratis adveniat.

« Ante messem enim totus effloruit, et immatura perfectio germinavit, et immatura ramusculi ejus falceibus, et que derelicta fuerint, absceduntur et

excitentur. Et reliquantur simul avibus montium et bestiis terre, et æstate perpetua erunt super eam volucres, et omnes bestie terre super illum hyemabant. » *Isa. xviii, 5, 6.* Quia de meridie dixerat, et nubem roris in æstate ac messe præmiserat, et ab agricultura translationem sumpserat, servat eam in reliquis, describens *Ægypti* superbiam, et populi illius vastitatem, et cadavera per universam provinciam, que a volucris devoranda sint. Quomodo enim ante maturitatem gotes erumpentes, cito pereunt, et antequam perfectio temporis veniat, germinantes inutiles sunt ; sic, inquit, *Ægypti* populi quasi rami inutiles falceibus præcidentur, et cuncta propages nudabuntur. Ac ne putares eum de vinea dicere, et non de hominibus, veritè metaphoram in historia veritatem : « Et reliquantur, inquit, simul avibus montium, et bestiis terre. » Aves enim et bestie non abscesos arborum ramos, sed cadavera devorant. Legamus plebis *Ezechiel*, ubi propheta contra Pharaonem et contra *Ægyptum*, et hæc omnia apertissime scripta reperimus. *Ezech. xxix.* Quodque dicit : « Æstate perpetua erunt super eum volucres, et omnes bestie super illum hyemabant, » aut verò

ront l'hiver, » ou elles signifient la multitude des massacreurs, ou la même figure montre que l'Égypte sera ravagée par tous les peuples.

« En ce temps-là sera offert un présent au Seigneur Dieu des armées par le peuple divisé et déchiré, par le peuple terrible et le plus terrible de tous, par la nation qui attend, et qui est foulée aux pieds, bien qu'elle attende, et dont les fleuves ont ruiné la terre; il sera offert dans le lieu consacré au nom du Seigneur des armées, sur la montagne de Sion. » *Isa. xvii, 7.* Après la ruine de l'Égypte et la destruction de son empire, Israël ne mettra plus sa confiance en cette ombre vaine, mais il retournera au Seigneur et portera ses offrandes sur la montagne de Sion, c'est-à-dire dans le Temple, suppliant ce seul Dieu, dont la protection est véritable et éternelle. C'est ce qui eut lieu sous Zorobabel, Jésus, Ezras et Néhémie. Les Septante, là où nous disons : Attendant, attendant, et où l'hébreu porte : Espérant, Espérant, ont traduit au contraire par « n'espérant pas. » Par là, ils ont donné occasion à Eusèbe de penser qu'on doit entendre des infidèles, qui n'ont ni espérance, ni alliance avec Dieu, ni prophètes, plutôt que des Juifs, qu'ils enverraient dans la suite des présents à l'Église, qui est établie comme une sentinelle en vedette, et des victimes spirituelles à offrir.

« Fardeau de l'Égypte, le Seigneur montera

interfectorem significat multitudinem, aut per eandem translationem demonstrat, quod a cunctis gentibus vastandus sit.

« In tempore illo deferetur munus Domino exercituum a populo divulso et dilacerato, a populo terribili, post quem non fuit alius; a gente expectante, expectante et concitata, cuius diriperunt flumina terram ejus, ad locum nominis Domini exercituum montem Sion. » *Isa. xvii, 7.* Post *Ægypti vastitatem* et *deletum ejus imperium*, nequaquam Israël in umbra illius vanitate confidit, sed revertitur ad Dominum, et sua munera deferet ad montem Sion, id est, in templum ejus, et illum solum rogans, cuius verum et æternæque presidium est. Hoc autem sub Zorobabel et Jesu, et Ezra ac Neemia factum intelligimus. *LXX*, pro eo quod nos diximus : « expectantem, expectantem, » et in Hebraico scriptum est, « sperantem, sperantem, » a contrario interpretati sunt *ἄλπιον*, id est, « non sperantem. » Et hoc habent causam dederunt occasionem Eusèbio, ut hoc de gentibus magis, qui nec spem habeant, nec Testamentum Dei, nec prophetas, intelligendum putaverit, quam de Judæis; quod ab ipsis postea Ecclesie, que in specula constituta est, dona mittenda sunt, et offerende victimæ spirituales.

« Onus *Ægypti*. Ecce Dominus ascendet supra nu-

sur un nuage léger et il entrera dans l'Égypte; les idoles d'Égypte seront ébranlées devant sa face, et le cœur de l'Égypte se fondra au milieu d'elle. » *Isa. xix, 1.* L'Écriture a coutume d'entretenir ce qui est clair et ce qui est obscur, et ce qui a été d'abord sous le voile, de le proclamer ensuite à voix intelligible. C'est ainsi qu'après avoir prononcé cette menace contre l'Égypte : « Malheur à la terre qui promet la protection de ses ailes et qui est au-delà des fleuves d'Éthiopie, » et tout ce qui suit, le Prophète rend maintenant le sens plus manifeste, et il dit à l'Égypte qu'il menace directement, qu'au lieu d'envoyer ses Anges, le Seigneur viendra sur un nuage léger, c'est-à-dire rapide, qu'il entrera en Égypte, que les idoles s'ébranleront, que le cœur des plus vaillants sera plein d'effroi, et que s'accomplira la prophétie d'Ezéchiel : « Je briserai les statues, et j'antécipurai les idoles de Memphis. » *Ezech. xxx, 13.* Quelques-uns rapportent toute cette prophétie au temps du Sauveur, quand il entra dans un nuage léger, c'est-à-dire, le corps humain qu'il avait pris dans le sein de la Vierge, sans qu'il fût souillé du mélange d'aucune semence humaine; ou bien, parce qu'il fut porté par un nuage léger, le corps de la Vierge, qu'à son entrée tous les démons frémissent, et que ce fut la première ruine des idoles qui ne pouvaient soutenir la présence du Seigneur.

hem levem, et ingredietur *Ægyptum*, et movebuntur simulacra *Ægypti* a facie ejus, et cor *Ægypti* tabescet in medio ejus. » *Isa. xix, 1.* *Moris est* *Scripturarum*, obscuris manifesta subnectere, et quod prius sub enigmatibus dixerint, aperta voce proferre. Unde et in presenti loco, quia contra *Ægyptum* fuerat comminatus : « Vae terre obumbranti alis, quæ est trans flumina *Æthiopia*, » et cætera quæ prophetice sermo continet; nunc manifestiorum fecit intelligentiam, et ad ipsam comminans *Ægyptum* loquitur, quod nequaquam per Angelos, sed ipse Dominus veniat super nubem levem, id est, velocem, et ingredietur *Ægyptum*, et idola *Ægypti* contremiscent, tabescatque cor fortium, et *Ezechielis* (al. *Jeremias*) vaticinium complectitur : « Disperdam simulacra, et cessare faciam idola de Memphis. » *Ezech. xxx, 13.* Quidam totam hanc prophetiam ad Salvatoris tempora referunt, quando ingressus est super nubem levem, id est, corpus humanum, quod ex Virgine assumpsit, nullo humano commixtionem semine prægravatum; sive quod a nube levè portatus sit, id est, corpore Virginali, et ad ingressum ejus omnes demones contremuerunt, inque prima idolorum ruina fuerit, presentiam Domini ferre non sustinentes.

« Et concurre faciam *Ægyptios* adversus *Ægyptios*, et pugabit vir contra fratrem suum, et vir con-

« Je ferai que les Égyptiens s'éleveront contre les Égyptiens, que le frère combattra contre le frère, l'ami contre l'ami, la ville contre la ville, et le royaume contre le royaume. » *Isa. xix, 2.* Le Seigneur étant entré en Égypte et sa présence ruinant cette puissante nation, sa première victoire sera de faire s'élever les Égyptiens contre les Égyptiens, de les faire s'entredéchirer au milieu des haines des discordes civiles; ce qui se réalisa, ou ne saurait en douter, au temps des Assyriens et du roi de Babylone, Nabuchodonosor, les uns se rangeant sous les drapeaux du conquérant que les autres combattaient. Cette prophétie vise bien la conquête par les Babyloniens, nous en avons la preuve dans Jérémie : « L'Égypte est comme une gémisse belle et agréable, et celui qui doit la piquer avec l'aiguillon viendra du pays du nord; » et encore : « La fille d'Égypte est couverte de confusion, et elle a été livrée entre les mains du peuple de l'Aquilon. » *Jerem. xvi, 20, 23.* Ezéchiel à son tour, avec non moins d'autorité, confirme la même prophétie : « J'antécipurai par la main de Nabuchodonosor, roi de Babylone, cette multitude d'hommes qui est dans l'Égypte; » et encore : « Je fortifierai les bras du roi de Babylone, je mettrai mon épée entre ses mains, et je briserai les bras de Pharaon. Ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai mis mon épée entre les mains du roi de Babylone, et qu'il la lèvera sur le pays d'Égypte, dont je disperserai les habitants

tra animum suum, civitas adversus civitatem, et regnum adversus regnum. » *Isa. xix, 2.* Ingresso *Ægyptum* Domino, et potentissimam gentem sui presentia destituta, erit prima victoria dissidere *Ægyptios* contra *Ægyptios*, et adversum se rebellis oculo dimicare; quod temporibus Assyriorum et Nabuchodonosor regis Babylonii factum esse, manifestum est, alii sedentibus, et aliis repugnantibus. Quod autem hæc de Babylonia captivitate prædicat, *Jeremias* testis est, dicens : « Vinea elegans atque formosa *Ægyptus*, stimulator ab Aquilone veniet ei; » et rursum : « Confusa est filia *Ægypti*, et tradita in manu populi Aquilonis. » *Jerem. xvi, 20-23.* *Ezechiel* quoque pari prophetie auctoritate consentiens : « Et cessare, inquit, faciam multitudinem *Ægypti* in manu Nabuchodonosor regis Babylonis; » et iterum : « Confortabo brachia regis Babylonis, daboque gladium meum in manu ejus, et confringam brachia Pharaonis. Et scient quia ego Dominus, cum dedero gladium meum in manu regis Babylonis, et extendi eum super terram *Ægypti*, et dispergam *Ægyptum* in nationes. » *Ezech. xxx, 10-23, et seqq.* Si autem ad tempora referimus Salvatoris, illud de Evangelio

entre diverses nations. » *Ezech. xxx, 10, 21 et seqq.* Si, au contraire, nous visons le temps du Sauveur, puisons dans l'Évangile ce témoignage : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu y apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu diviser l'homme contre son prochain, la fille contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison; » *Matth. x, 34 et seqq.*; et encore ailleurs : « Ils seront divisés deux contre trois et trois contre deux; le père contre le fils, la mère contre la fille, et la belle-fille contre la belle-mère. » *Luc. xii, 52, 58.*

« L'esprit de l'Égypte s'antécipera en elle, et je renverserai sa prudence. Ils consulteront leurs idoles, leurs devins, leurs pythons et leurs magiciens. » *Isa. xix, 3.* Lorsque la sédition se sera élevée en Égypte, soit que les uns désirent se soumettre à l'empire de Babylone, tandis que les autres ne veulent point ployer le cou sous ce joug, soit que les uns croient à Jésus-Christ, tandis que les autres repoussent la foi, l'esprit de l'Égypte se brisera et se divisera, l'unité de volent n'existant plus, et tous leurs desseins seront réduits à néant. Ils iront alors vers leurs idoles, et ils demanderont à leurs devins, à leurs necromanciens, à leurs pythons et à leurs magiciens, la cause de ces maux.

« Je livrerai l'Égypte entre les mains d'un maître cruel, et un roi fort les dominera, dit le Seigneur Dieu des armées. » *Isa. xix, 4.* Il y a

sumamus exemplum : « Nolite putare quod veni pacem mittere super terram; non veni pacem mittere super terram, non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim dividere virum adversus proximum suum, et filiam contra matrem suam, et nurum contra sororum suam, et inimici hominis domestici ejus; » *Matth. x, 34, seqq.*; et rursum in alio loco : « Erunt divisi duo in tres, et tres in duo; pater contra filium, et mater contra filiam, et nurus contra sororum. » *Luc. xii, 52-58.*

« Et disrumpetur spiritus *Ægypti* in visceribus ejus, et consilium ejus præcipitabo; et interrogabunt simulacra sua et divinos suos, et pythones et hariolos. » *Isa. xix, 3.* Cum seditio fuerit orta in *Ægypto*, sive Babylonia servire cupientibus, sive nolentibus jugo ejus colla submittere; sive aliis Christo credentibus, aliis repugnantibus, disrumpetur et scindetur spiritus *Ægypti*, non eadem cunctis volentibus, et omne consilium eorum redigetur ad nihilum. Tunc ibunt ad simulacra sua; et divinos, et hariolos, ac vates, magicisque edoctos artibus interrogabunt, cur ista acciderint.

« Et tradam *Ægyptum* in manu dominorum cru-

une double interprétation, et il s'agit : ou du temps des Chaldéens, quand Nabuchodonosor ravagea l'Égypte ; ou de l'empire romain, lorsqu'après la défaite d'Antoine et de Cléopâtre, César-Auguste subjugea l'Égypte. Toute l'Écriture atteste la cruauté des Babyloniens, qui, loin d'épargner les petits enfants, les perçaient de leurs fleches, et n'avaient même pas compassion des femmes enceintes. D'autre part, Daniel montre toute la puissance de l'empire de Rome, *Dan. iv*, dans la quatrième bête qui a des dents et des ongles de fer.

« La mer se trouvera sans eaux et le fleuve deviendra sec et aride. Les rivières tariront, les ruisseaux de l'Égypte se dessècheront. Les roseaux et les joncs se faneront, le lit des ruisseaux sera sec à la source même, et tous les grains qu'on avait semés le long de ses eaux se sécheront et mourront. » *Isa. xix, 5-7*. Il est naturel que, lorsque la colère de Dieu aura amené la captivité, la peste suive son indignation, et que tous les éléments seussent ensemble contre ces hommes qui ont offensé Dieu. Aussi un autre Prophète écrit-il, *Jerem. xii*, que les oiseaux manquent dans l'air, les poissons dans les eaux, et que toutes les ressources habituelles sont ôtées à l'homme. Cette explication convient, si nous prenons à la lettre la sécheresse du Nil et de ses affluents. Mais si le fleuve est l'emblème du royaume, les ruisseaux de ses chefs, et la

verneur du junc et du papyrus, de la grande richesse de l'Égypte, en sorte que, sous le voile de ces plantes qu'elle produit en abondance nous entendions la fertilité sans égale de ce pays, lisons Ezéchiel, où le roi Pharaon, comme un dragon terrible qui habite au milieu des fleuves, nous est montré, disant : « Le fleuve est à moi, et c'est moi qui me suis fait moi-même, » à quoi Dieu répond : « Je mettrai un frein à vos mâchoires, et j'attacherai à vos éuelles les poissons de vos fleuves ; je vous entraînerai du milieu de vos fleuves, et tous vos poissons demeureront attachés à vos éuelles, et je vous jetterai dans le désert. » *Ezech. xxx, 3, 4*. Rapporté à l'avènement du Christ, on doit entendre de tout ceci, d'après ce que nous avons déjà lu : « Le Seigneur changera en désert la mer d'Égypte ; » et encore : « Le Seigneur étendra la main sur le fleuve violent d'Égypte, et il le frappera dans ses sept vallées, en sorte que chacun puisse le passer à pied sec ; » que l'avènement du Christ mettra à sec les eaux d'Égypte, c'est-à-dire l'erreur, les pratiques et les maléfices, avec lesquels elle se jouait des peuples qui lui étaient soumis. Le Prophète dit : « La mer se trouvera sans eaux ; » historiquement, nous pouvons croire que ces mots désignent, non la grande mer, mais le lac Maréotide, puisque l'Écriture appelle mers tous les grands amas d'eau. On peut également y voir une hyperbole. Pour ce

delium, et rex fortis dominabitur eorum, ait Dominus Deus exercituum. » *Isa. xix, 4*. Duplicem intelligentiam sequimur : vel Chaldaeorum temporum, quando a Nabuchodonosor Ægyptus expugnata est ; vel Romani imperii, quando Antonia Cleopatraque superatis, Augustus Cæsar Ægyptum subjugavit. Babyloniis fuisse crudeles, omnis Scriptura testatur, qui parvulis non pepercerint, et suis eos jaculis vulnerarint, nec pregnantibus sensit miseri. Romanum autem regnum fortissimum, et Danielis Scriptura testatur, *Cap. vi*, exponens quartam bestiam habentem dentes et unguis ferreos.

« El arrescat aqua de mari, et fluvius desolabitur atque siccabitur, et deficient flumina, attenuabuntur et siccabuntur rivi aggerum. Calamus et juncus marcescent, nudabitur alvens rivi à fonte suo, et omnis sementis irrigua siccabitur, arrescet, et non erit. » *Isa. xix, 5-7*. Naturale est, ut cum per iram Dei captivitas venerit, indignationem ejus pestilentia subsequatur, et adversum eos qui offenderint Deum, cuncta simul elementa deserviant. Unde scriptum est in alio Propheta, *Jerem. xii*, et volucres in aere defecere, et pisces in aquis, ut omnia humano usui subtrahantur. Hoc dicimus, si simpliciter siccitatem Nili fluminis et rivorum ejus voluerimus accipere.

Sin autem per metaphoram, in flavio regnum, et in rivis duces ejus intelligimus, et in junco et papyro cunctam Ægypti abundantiam, ut per eas res, opes Ægypti describantur, quarum Ægyptus fertilissima est, legamus Ezéchiel, ubi rex Pharaon draco magnus habitare describitur in fluminibus, et dicit : « Mens est fluvius, et ego feci memetipsum ; » et audit : « Ponam frenum in maxillis tuis, et agglutinabo pisces fluvium tuorum in sponas tuis, et extraham te de medio fluvium tuorum, et universi pisces tui squamis tuis adhaerebunt, et projiciam te in deserto. » *Ezech. xxx, 3, 4*. In adventu autem Christi hæc omnia tropozōi ; intelligenda sunt, juxta illud quod supra legimus : « Desertum facies Dominus mare Ægypti ; » et rursum : « Immittet Dominus manum suam super fluvium Ægypti violentum, et percussit eum in septem vallibus, ita ut pertransat eum quis calcato pede ; » quod scilicet omnis error Ægyptiarum aquarum, et artes malefice, quibus subiectis populis illudebant, Christi siccitatem adventu. Quodque dicit : « Arrescet aqua de mari, » et historice possumus accipere, non mare magnum significari, sed lacum Maréotidem, eod Scriptura omnes congregationes aquarum appellat maria. Possunt et hyperbolice dicta intelligi. Quodque sequitur : « Nu-

qui suit : « Le lit des ruisseaux sera sec à la source même, » cela veut dire que le ruisseau et la source seront à sec en même temps.

« Les pêcheurs pleureront, tous ceux qui jettent l'hameçon dans le fleuve seront dans les larmes, et ceux qui étendent le filet sur la surface des eaux tomberont dans la défaillance. Ceux qui travaillaient le lin, qui le préparaient et qui en faisaient des ouvrages fins et déliés, seront dans la confusion. Les lieux arrosés d'eau sécheront, et tous ceux qui faisaient des nasses pour y prendre du poisson pleureront. » *Isa. xix, 8-10*. Encore ici, il y a un double sens. Après la dévastation de l'Égypte, quand l'aridité aura desséché tout le pays, les pêcheurs pleureront, et ceux qui jetaient l'hameçon dans le fleuve seront dans les larmes, avec ceux qui fabriquaient des filets et qui tressaient avec du junc des corbeilles de divers genres, c'est-à-dire les princes, ceux du sang royal, et ceux de la classe dirigeante. Ou bien : à la venue du Christ, tous les pêcheurs de la pire espèce qui, à l'encontre de l'enseignement apostolique, prenaient des hommes pour la perdition, et dont la folle rage tressait des rets et des filets pour y retener captifs ceux qu'ils avaient perdus, seront confondus, et il n'y aura plus aucun ou presque aucun de ces pêcheurs sur la terre d'Égypte. Cela s'est en effet réalisé en ce que les trophées des Églises se sont élevés sur toute la terre de l'Égypte, où les idoles ont été renversées.

« Les princes de Tanis ont perdu le sens, ces

sages conseillers de Pharaon ont donné un conseil plein de folie. Comment dites-vous à Pharaon : Je suis le fils des sages, je suis le fils des anciens rois ? Ou sont maintenant vos sages ? Qu'ils vous annoncent, qu'ils vous prédisent ce que le Seigneur des armées a résolu de faire à l'Égypte. Les princes de Tanis sont devenus insensés, les princes de Memphis ont perdu courage ; ils ont trompé l'Égypte et détruit la force et le soutien de ses peuples. » *Isa. xix, 11-13*. Tanis a été une métropole d'Égypte, et le Psalmiste rappelle que Moïse y fit plusieurs prodiges que l'Exode décrit : « Il a fait des œuvres vraiment merveilleuses dans la terre d'Égypte, dans la terre de Tanis. » *Psal. lxxvii, 12*. Les pratiques de la magie furent florissantes à Memphis, et nous y voyons encore des traces de son erreur d'autrefois. Isaïe indique en peu de mots qu'au temps de la dévastation des Babyloniens, tous les conseils des mages et de ceux qui se targuaient de connaître l'avenir, furent convaincus de folie, et qu'à la venue du Christ, tous leurs desseins furent anéantis, les phylons d'Égypte ne pouvant pas découvrir un moyen d'étonner la doctrine chrétienne. C'est une façon de parler de l'Écriture d'appeler ange le règne, parce qu'il contient les peuples, et qu'il est ce qu'il y a de plus fort dans tout l'édifice. De là vient que Jésus-Christ, qui réunit les paroisses des deux peuples, est appelé pierre angulaire. *Ephes. ii*. Quant à ce passage : « Comment direz-vous à Pharaon : Je suis le fils des

dabitur alvens rivi à fonte suo, » describit quod rivus et fons arrescat simul.

« Et marebunt piscatores, et lugebunt omnes mittentes in flumen hamum, et expandentes rete super faciem aque marcescent. Et texentes qui operantur linaum, plectentes, et texentes subtilis, et erant irrigua ejus floscentia ; omnes qui faciabant lacunas ad capiendos pisces. » *Isa. xix, 8-10*. Et hoc dupliciter accipere, quod vastata Ægypto, et cuncta provincia ariditate sicca, marebunt piscatores, et lugeant qui in flumen mittabant hamum, et qui operabantur retia ac sagenas, et texebant junco diversi generis vascula, id est, principes et regii generis, alius rectores, et quod in adventu Christi omnes perversi generis piscatores, qui contra Apostolicam disciplinam capiabant homines in perditionem, et stulti sapientia texebant retia et sagenas, quibus perditos irretirent, confusi sunt, et nullus aut rarus in Ægypti terra sit talis piscator. Hoc opere videmus explatum, quod Ecclesiarum tropæa consurgunt, et in omni Ægypto idola conerunt.

« Sthli principes Taneos, sapientes consiliiarii Pharaonis dederunt consilium insipienti ; quomodo

dicitis Pharaoni : Filius sapientium ego, filius regum antiquorum ? Ubi sunt nunc sapientes tui ? annuntiant tibi, et indicent, quid cogitaverit Dominus exercituum super Ægyptum. Stulti facti sunt principes Taneos, amaranterunt principes Memphæos ; depererunt Ægyptum angulum populorum ejus. » *Isa. xix, 11-13*. Tanis metropolim fuisse Ægypti, et Psalmista declarat, quod sibi Moyses multa signa fecerit, qua in Exodo describuntur : « Posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos. » *Psal. lxxvii, 12*. Memphim quodque magicis artibus deditum, pristini usque ad præsens tempus vestigia erroris ostendunt. Et hoc breviter indicatur, quod Babyloniam vastitate veniente, omnia Magorum consilia, et eorum qui futurorum scientiam promittebant, stultitia corquarunt, et in adventu Christi cuncta redigantur in nihili, non inventientibus consilium Ægypti valibus, quomodo dogma opprimant christianum. Idioma autem Scripturarum est, ut angulum pro regno ponant, eo quod populus continet, et quasi in tota domo fortissimum sit. Unde et Christus duorum populorum parietes continens, lapis dicitur angularis. *Ephes. ii*. Quodque intulit : « Quomodo

sages, je suis le fils des anciens rois ? » il signifie que les Égyptiens feignent d'avoir pour pères de leur nation les héros et les dieux, Oron, Isis, Osiris et Tiphon.

« Le Seigneur a répandu au milieu d'elle un esprit de vertige, et il a fait errer l'Égypte dans toutes ses œuvres, comme un homme ivre qui ne va qu'en chancelant et qui rejette ce qu'il a pris. L'Égypte sera dans l'incertitude de ce qu'elle doit faire, la tête comme la queue, ceux qui obéissent et ceux qui commandent. » Isa. xix, 14, 15. Parlons d'abord de la traduction, et nous commenterons ensuite ce qui est écrit. Au lieu d'esprit de vertige, on peut traduire aussi par esprit d'erreur. Là où nous avons mis obéissant et commandant, nous pouvons mettre courbé et porté au badinage, en sorte que nous entendions le vieillard et l'enfant. Nous avons rendu par commandant le mot hébreu אָמַר, trompé par son ambiguïté, dans la hâte que nous mettons à traduire le texte; le mot d'Aquila est beaucoup plus significatif : *συνεπιθεωρα*, c'est-à-dire qui ne fait rien de droit, mais tout tordu, pour signifier l'enfant. Voici d'ailleurs le sens : Les princes de Tanis ont perdu la raison, et les sages conseillers de Pharaon lui ont donné un conseil insensé; les princes de Memphis ont perdu courage, et ils ont trompé l'Égypte, l'ange des peuples, parce que le Seigneur a répandu au milieu d'eux un esprit d'erreur et de vertige, afin qu'ils ne sachent pas ce qu'ils disent et

dicent Pharaon : « Filius sapientium ego, filius regum antiquorum ? » significat quod Egyptii heros et deos antores sua gentis simulent, Oron, et Isin, et Osirin, et Tiphonem.

« Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis; et errare fecerunt Egyptum in omni opere suo, sicut errat ebrius et vomens; et non erit Egypto opus quod faciat, caput et caudam incurvantem, et refrenantem. » Isa. xix, 14, 15. Primum de interpretatione dicamus, et postea de his que scripta sunt, disseremus. Pro « spiritu vertiginis » interpretari potest et « spiritus erroris. » In eo quoque quod nos transtulimus, « incurvantem, et refrenantem, » possumus dicere « incurvam et lascivientem, » ut intelligamus « senem et puerum. » Nos autem verbum Hebraicum אָמַר, dum celeriter que scripta sunt vertimus, ambiguitate decepti, « refrenantem » diximus, quod significantius Aquila transtulit *συνεπιθεωρα*, id est, qui nihil recte agit, sed omne perversum, ut puerum significaret. Est igitur sensus : Stulti facti sunt principes Taneos, et sapientes consilij Pharaoni dederunt consilium insipientes, et emarcorunt principes Memphæos, et deceperunt Egyptum angulum populorum, quia Dominus miscuit eis spiritum

qu'ils fassent errer l'Égypte. Comme un homme ivre qui rejette ce qu'il a pris, ne sait pas où il est et git sur le sol hors de lui-même, ainsi l'Égypte ne fera aucune action et n'aura aucun dessin qui ait tête ou queue, qui convienne ou à des vieillards, ou à des enfants, dont les uns, à cause du trop grand âge, déraisonnent et délirent, et les autres, à cause de leur propension au badinage et de leur enfance, ne savent pas ce qu'ils font. Quant à la conséquence à tirer, elle variera selon que vous rapporterez ce passage à la dévastation par les Babyloniens ou à l'avènement du Christ, et que vous l'entendrez ou au pied de la lettre ou dans un sens spirituel.

« En ce jour-là, les Égyptiens deviendront comme des femmes; ils s'étonneront, ils trembleront sous le coup de l'ébranlement causé par la main du Seigneur des armées. La terre de Juda sera une fête pour l'Égypte, et quoique se souviendra de cette terre tremblera de crainte dans la vue des desseins que le Seigneur a formés sur elle. » Isa. xix, 16, 17. Il vaut mieux, je crois, corriger sa propre erreur que d'y persister par fausse honte de confesser son ignorance. Là où j'ai traduit : « L'exemple de la terre de Juda servira de fête à l'Égypte, » au lieu de fête, l'hébreu porte אָגָה, qu'on peut rendre par fête (d'où Aggée, qui veut dire gai) et par crainte, qu'Aquila exprime plus énergiquement par *ῥέβρωσις*, action de regarder tout autour,

erroris atque vertiginis, ut ignorent quid loquantur, et errare faciant Egyptum. Et sicut ebrius et vomens egerit quod ingesserat, et ubi sit, nescit, sed jacet mentis alienus; sic nullum habebit Egyptus opus, sive consilium, quod aut caput habeat, aut caudam, aut senibus conveniat, aut pueris, quorum alii per nimiam selenem desipiunt atque delirant, alii per lasciviam et infantiam ignorant quid egant. Hoc autem sive in Babylonia vastitate, sive in adventu Christi, et juxta litteram, et juxta spirituales intelligentiam recipere volueris, habebit consequentiam.

« In die illa erit Egyptus quasi mulieres, et stupent et timebunt a facie commotionis manus Domini exercituum, quam ipse movebit super eam. Et erit terra Juda Egypto in festivitatem; omnis qui illius fuerit recordatus, pavabit a facie consilii Domini exercituum, quod ipse cogitavit super eam. » Isa. xix, 16, 17. Melius reor etiam proprium errorem reprehendere, quam dum embebes imperitiam confiteri, in errore persistere. In eo quod transtulimus : « Et erit terra Juda Egypto in festivitatem, » pro « festivitate » in Hebraico legitur אָגָה, quod interpretari potest et « festivitas » (unde et Aggeus in « festi-

parce que celui qui est tremblant de peur jette les yeux de toutes parts autour de lui, dans la crainte de l'approche de l'ennemi. Si donc nous prenons la chose en bonne part pour dire que le souvenir de Juda est une cause de joie pour l'Égypte, rien de mieux que le mot fête. Si, au contraire, ce souvenir est une cause de crainte et non de joie, mettons effroi ou terreur; c'est-à-dire que, lorsque Nabuchodonosor viendra et que les bras des plus vaillants seront devenus faibles comme des bras de femme, même le nom de Juda sera une cause de terreur pour l'Égypte, parce que, loin de pouvoir lui porter secours, elle endurera elle-même les maux les plus cruels. Relativement à notre époque, nul ne doute qu'en comparaison des chrétiens, tous les infidèles sont semblables à des femmes, parce qu'ils n'ont que des doctrines sans force, et que toutes leurs paroles sont insensées, alors cependant que le progrès immense de la conversion les frappe de stupeur, et que, malgré leur étonnement, ils y voient le doigt de Dieu, puisqu'il n'y a pas un païen qui puisse penser au nom chrétien sans avouer, avec épouvante, l'inanité de l'idolâtrie.

« En ce jour-là, il y aura cinq villes dans l'Égypte qui parleront la langue de Chanaan et qui jureront par le Seigneur des armées. L'une

d'entre elles sera appelée la ville du Soleil. » Isa. xix, 18. Que veut dire les Septante avec leur mot *asedec*? je ne sais. Un de nos commentateurs le rend par ville de la justice, et voit dans *ans* le sens de terre, par erreur sur l'orthographe hébraïque de ce mot. La traduction de Symmachus se justifie bien mieux : « L'une d'entre elles sera appelée ville du Soleil. » Ares, en effet, est un mot ambigu qui veut dire à la fois pot de terre et soleil, parce que l'un et l'autre est aride et sec. Onias, ne comprenant rien à ce passage, bâtit un temple en Égypte dans la ville d'Héliopolis. Lire à ce sujet les Histoires de Josèphe. *Joseph. xii, cap. 9.* D'autres, dans *ans*, qui répond à *ἑπτακκον* ou pot de terre, veulent voir Ostracine et d'autres villes comme Rhinocorure et Casium, qu'évidemment, de tous temps et jusqu'à nos jours, ont parlé la langue de Chanaan, c'est-à-dire syriaque, sur la terre d'Égypte; et ils croient que leurs habitants sont des Arabes et des Syriens transportés du voisinage en ce pays par Nabuchodonosor. Quant à ceux qui appliquent cette prophétie à la venue du Christ et à l'empire romain, par les cinq villes ils entendent, ou la loi du Seigneur qui fut traduite à Alexandrie pour la première fois, ou les cinq ordres de l'Église, évêques, prêtres, diacres, fidèles et catéchu-

vum » vertitur) et « timor, » quod significantius Aquila transtulit *ῥέβρωσις*, cum aliquis pavidus, et tremens circumfert oculos, et advenientem formidat inimicum. Ergo si voluerimus in bonam partem accipere, quod recordatio Judæ Egypto sit gaudij, recte festivitatis dicitur. Sin autem, ut arbitror, in timorem pro festivitate vertitur, intelligentius formidinem vel pavorem, quod cum Nabuchodonosor venerit, et omnes virorum fortium manus quasi mulierum fuerint dissolute, etiam vocabulum Judæ terrori sit Egypto, quia dum ei vult auxilium præbere, tanta mala perpessa sit. De nostris temporibus nemo dubitat, quod comparatione Christianorum omnes Ethnicæ quasi mulieres sint, infirmas habentes sententias, et quidquid dixerint veri in stultitiam, dum stupent tantam gentis conversionem, et mirentur atque intelligant manum Domini, et quicumque gentium nominis christiani fuerit recordatus, inbecillitatem idololatricæ timore fasteat.

« In die illa erunt quinquæ civitates in terra Egypti loquentes lingua Chanaan, et jurantes per

Dominum exercituum; civitas solis vocabitur una. » Isa. xix, 18. Pro civitate solis, nescio quid volentes LXX interpretati sunt (a) « *asedec*, » quam quidam nostrorum « *urbem justitiæ* » interpretatur, et ductus errore, quod juxta Hebraicum *ans* scriptum sit, « *terram* » putat, quæ aliis litteris scribitur. Melius ergo transtulit Symmachus, « *civitas solis* vocabitur una; » *ares* enim verbum ambiguum et « *testa* » dicitur et « *sol*, » eo quod utrumque arcat, et siccum sit. Hunc locum non intelligens Onias, templum extruxit in Egypto in oppido *Ἡλιουπόλεως*. Lege Josephi Historias, *Joseph. lib. xii, cap. 9.* Alii « *Ares*, » id est, *ἑπτακκον*, hoc est, « *testam*, » urbem Ostracine intelligi volunt, et cæteras juxta Rhinocoruram, et Casium civitates, quas usque hodie in Egypto lingua Chanaanide, hoc est, Syra loqui manifestum est; et putant e vicino Syros atque Arabas a Nabuchodonosor in illam terram fuisse translatos. Porro qui in adventu Christi, et Romano imperio prophetiam disserunt, quinquæ civitates, vel legem Domini, quæ in Alexandria primum interpretata est, (b) vel

(a) *Asedec*. In Lexico Origéniano Hebraicorum nominum, nomen *Asedec* interpretatum ponitur *justitiæ solis*: unde conjicio Origénium hoc loco notatum. Porro nomen illud *Asedec* ignobile habueram, cum edidi Geocum Lexicon Nomin. Hebr.; nec mirum videri potest, quod cum Hieronymo ignoraverim vocabulum non Hebraicum; sed ab ipsis LXX interpretibus conductum. E quo tamen fonte hærentibus Græci nomen *Asedec*, nihil hodie omnino compertum; nempe e capite xix, 18, Isaiæ prophete, quod antea minus accuratè habui, apponens hujus vocis verbum, *Asedecemth*. — MARTIUS.

(b) *Episcopos*. Episcopatum hoc loco ordinem distinctum a presbyteratu agnoscit Hieronymus; neque meminit inferiorum Ordinum, nempe Subdiaconorum et ceterum minorum. — MARTIUS.



mènes; ou assurément l'intelligence spirituelle de la loi dont l'Apôtre dit : « J'aimerais mieux ne dire dans l'église que cinq paroles dont j'aurais l'intelligence, que d'en dire dix mille dans une langue inintelligible. » *I Corinth.* xiv, 19; c'est pourquoi une des cinq villes s'appelle cité du soleil ou de la justice, qui abrite la santé de l'âme à l'ombre de ses ailes.

« Il y aura en ce jour-là un autel du Seigneur au milieu de l'Égypte, et un monument au Seigneur à l'extrémité du pays. Ce sera en la terre d'Égypte un signe et un témoignage au Seigneur; car ils crieront au Seigneur, étant accablés par celui qui les opprimait, et il leur enverra un Sauveur et un protecteur qui les délivrera. Alors le Seigneur sera connu de l'Égypte et les Égyptiens connaîtront le Seigneur; ils l'honoront avec des hosties et des oblations, ils lui feront des vœux et les lui rendront. » *Isa.* xix, 19-21. Depuis cet endroit jusqu'à la fin de la Vision ou du Fardeau d'Égypte, les commentateurs juifs et les nôtres veulent qu'on rapporte la prophétie à la venue du Christ; mais les premiers diffèrent leurs vœux dans l'avenir, tandis que nous croyons fermement que le Christ est déjà venu au jour, c'est-à-dire au temps marqué, bien que Josèphe prétende que cette prédiction d'Isaïe se serait réalisée sous Onias, qui, fuyant en Égypte avec une grande multitude de Juifs, y éleva un temple et un autel, et s'efforça, avec une vaine témérité,

quinque Ecclesie ordines, episcopos, presbyteros, diaconos, fideles, catechumenos sentiant; aut certe spirituale legis intelligentiam, de qua et Apostolus ait: « Volo quinque verbis loqui in Ecclesia in sensu meo, quam decem millibus verborum in lingua; » *Corinth.* xiv, 19; et quod una quinque civitatum appelleret civitas solis, videlicet iustitie, in cuius penitis est samitis.

« In die illa erit altare Domini in medio terre Egypti, et titulus iuxta terminum ejus Domino. Et erit in signum, et in testimonium Domino exercitum in terra Egypti. Clamabant enim ad Dominum a facie tribulantis; et mittit eis Salvatorem, et propagatorem qui liberet eos. Et cognoscentur Dominus ab Egypto, et cognoscentur Egypti Dominum in die illa, et colent eum in hostiis, et vota vovebunt Domino, et solvent. » *Isa.* xix, 19-21. Ab hoc loco usque ad finem Egyptie Visionis, sive Ponderis, et Judi et nostri de Christi adventu intelligi volunt; sed illi vota sua differunt in futurum, nos quasi jam transacta retinemus. Diem autem pro tempore accipe: nunquam sub Onia Josephus hæc facta contendat, qui profugus in Egyptum, cum turba plurima Judæorum edificavit templum, et altare, et prophe-

tiam Christi casse implere temeritate conatus est. Ita autem unum altare dicitur, quomodo una fides, et unum baptisma, et una Ecclesia. « Et titulus juxta terminum ejus Domino, » hæc dabitum cum Evangelium, et Apostolorum scripta significat. Quomodo enim supra juxta Tropologicam intelligentiam terra Juda Egypto formidabilis, sive solennis, vetus intelligitur Testamentum; sic et titulus in terminis Egypti, Evangeliorum historia demonstratur. Denique jungit: « Et erit in signum, et in testimonium, » Dominice videlicet passionis. Tunc hi qui erodebant, concurrentibus Egyptiis contra Egyptos, et pugnantem viro contra fratrem suum, et civitate contra civitatem dimicantem, cum persecutionis tempus ingrederet, implorabant Domini misericordiam, statimque Salvator adveniens, id est, « Jesu, » hoc enim in lingua nostra sonat. Et cognoscentur Dominus ab Egyptiis, et cognoscent eum, sive persecutores qui fuerint superati, sive credentes presenti auxilio liberati. Et colent eum in hostiis et muneribus, vota que vovebunt Domino et solvent. Respondent Judæi: Leges præceptum est, ut altare non fiat nisi in loco uno quem elegerit Dominus Deus, et hostia tantum a Sacerdotibus Levitici generis immoletur. *Deut.*

xxvi. Ecce Isaïas aperte docet quod Egyptiis cognoscant Dominum, et colant eum, et hostias, et munera offerant, et vota voveant atque persolvant. Si Egyptii sacerdotum habent, impleant et in illis Pauli testimonium dicentis: « Translato sacerdotio, necesse est ut legis translatio fiat. » *Hebr.* vii, 12.

« Et percussit Dominus Egyptum plagis, et sanabit eam; et convertentur ad Dominum, et placabitur eis, et sanabit eos. » *Isa.* xix, 22. Quem enim diligit Dominus, corrigit, castigat autem omnem filium quem recipit. Persecutio non ad negotiationem credentium, sed ad probationem pertinet, et coronam.

« In illa die erit via de Egypto in Assyrios, et intrabit Assyrius in Egyptum, et Egyptius in Assyrios; et servient Egypti Assyri. » *Isa.* xix, 23. Ante adventum Christi iniqueque gens eum habebat regem, et de illa ad aliam illius ire poterat nationem; in Romano autem imperio unum facta sunt omnia. Doctus lector veteres revolvat historias, et ab Euphrate usque ad Tigrim, omnem in medio regionem Assyriorum fuisse cognoscat. Ergo quos veteres Assyrios, nunc nos vocamus Syros, a parte totum appellantes. Quod autem dicitur: « Egyptiis servient

enquie clairement que les Égyptiens connaîtront le Seigneur, qu'ils l'honoront, qu'ils lui offriront des hosties et des oblations, enfin qu'ils lui feront des vœux et les rempliront. Si les Égyptiens ont un sacerdoce, en eux donc se réalise cette parole de Paul: « Le sacerdoce étant changé, il faut nécessairement aussi que la loi soit changée. » *Hebr.* vii, 12.

« Ainsi le Seigneur frappera l'Égypte d'une plaie et il la refermera; ils reviendront au Seigneur, et il leur deviendra favorable, et il les guérira. » *Isa.* xix, 22. Car le Seigneur reprend celui qu'il aime et il châtie quiconque est admis au nombre de ses enfants. La persécution n'aboutit pas à la négation de la foi; elle prouve qui sont les vrais fidèles et leur donne la couronne.

« En ce temps-là il y aura un passage de l'Égypte en Assyrie; les Assyriens entreront dans l'Égypte et les Égyptiens dans l'Assyrie, et les Égyptiens serviront les Assyriens. » *Isa.* xix, 23. Avant la venue du Christ, chaque nation avait son roi, et nul ne pouvait passer d'une nation à l'autre; tandis que, sous l'empire de Rome, tous les pays sont devenus un seul peuple. Au lecteur érudit à compiler les anciennes histoires; il reconnaîtra que toute la région intermédiaire, depuis l'Euphrate jusqu'au Tibre, était celle des Assyriens. Les Assyriens d'autrefois, nous les appelons Syriens, donnant au tout le nom d'une partie. Quant à ces mots: « Les Égyptiens serviront les Assyriens, » il faut y

comprendre, ou que les légions romaines formées de soldats Syriens garderont l'Égypte, ou qu'il y aura échange de commerce entre les deux nations, et que les produits abondants de l'Égypte approvisionneront les villes de Syrie, tandis que l'Égypte à son tour recevra les produits de la Phénicie et de la Palestine. Quelques-uns de nos auteurs rapportent à tort ce passage aux mille ans et plus, et, à la manière judaïque, ils en éloignent la réalisation jusqu'à la fin du monde, quand l'Antéchrist venant d'entre les Assyriens s'emparera de l'Égypte et de l'Éthiopie.

« En ce jour-là Israël se joindra pour troisième aux Assyriens et aux Égyptiens; il sera une source bénie au milieu de la terre, car le Seigneur des armées l'a béni en disant: Mon peuple d'Égypte est béni, l'Assyrien est l'ouvrage de mes mains, et Israël est mon héritage. » *Isa.* xix, 24, 25. Israël, qui est au milieu, ne sera plus brisé entre l'Égypte et l'Assyrie, tantôt les Antiochus et les Démétrius entraînant à eux le royaume de Juda, tantôt les Ptolémées en revendiquant la possession; mais la Judée elle-même affirmée sous l'empire de Rome, et par là sous l'empire du Christ, y jouira de l'égalité avec l'Égypte et l'Assyrie, et sera bénie dans toute la terre, parce que de Sion sortira la loi, et la parole du Seigneur, de Jérusalem. Alors le Seigneur dira: « Mon peuple d'Égypte est béni, » lorsqu'ayant à leur tête, non plus Moïse, mais Notre-Seigneur Jésus-Christ, une multitude innombrable d'hommes rempliront les solitudes,

Syro instructa (al. instructo) milite Egyptum custodiant, aut quod utriusque gentis inter se commercia sint, et abundantiam Egypti Syrie suscipiant civitates, sicut e contrario Palestine et Phœnicie bonis Egyptus irrigetur. Quidam nostorum male hæc ad mille annos referunt, et more judaico in consumptione mundi futuram pronuntiant, quando Antichristus de Assyriis veniens, Egyptum Ethiopticamque possidebit.

« In die illa erit Israel tertius Egypto et Assyrio, benedictio in medio terræ, qui benedixit Dominus exercitum, dicens: Benedictus populus meus Egypti, et opus manuum mearum Assyrio; hereditas autem mea Israel. » *Isa.* xix, 24, 25. Nequaquam Israel inter Egyptum et Assyrium medius elidetur, non Antiochus et Demétrius ac de fœde trahentibus regnum, non Ptolemæis possessionem ejus sibi vindicantibus; sed et ipsa sub Romano imperio, ac per hoc Christi imperio constituta, erit ejus conditio, ejus et Egyptus et Assyriæ, et benedictur in omni terra. Quia ex Sion erit lex, et verbum Domini de Jerusalem. Tunc dicetur de Domino: « Be-

« In illa die erit via de Egypto in Assyrios, et intrabit Assyrius in Egyptum, et Egyptius in Assyrios; et servient Egypti Assyri. » *Isa.* xix, 23. Ante adventum Christi iniqueque gens eum habebat regem, et de illa ad aliam illius ire poterat nationem; in Romano autem imperio unum facta sunt omnia. Doctus lector veteres revolvat historias, et ab Euphrate usque ad Tigrim, omnem in medio regionem Assyriorum fuisse cognoscat. Ergo quos veteres Assyrios, nunc nos vocamus Syros, a parte totum appellantes. Quod autem dicitur: « Egyptiis servient

et qu'après la submersion de Pharaon, ils diront dans le désert : « Chantons un cantique au Seigneur, parce que sa grandeur a glorieusement éclaté ; il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait. » *Erod. xv, 1.* Alors encore le peuple assyrien sera l'ouvrage des mains du Seigneur. Car chez ces grandes nations, en Egypte et en Mésopotamie, seront florissants des essais de moines ; elles rivaliseront de piété. Et l'héritage du Christ sera Israël, c'est-à-dire les lieux de sa naissance, de sa croix, de sa résurrection et de son ascension, vers lesquels on accourt de tous les points du globe.

« L'année que Tharthan, envoyé par Sargon, roi des Assyriens, vint à Azot et la prit, cette année-là le Seigneur parla à Isaïe, fils d'Amos, et lui dit : Allez, otez le sac qui couvre vos reins et les soulers de vos pieds. Isaïe le fit et il alla nu et sans souliers. Alors le Seigneur dit : Comme mon serviteur Isaïe a marché nu et sans souliers pour être comme un prodige qui marque ce qui doit arriver durant trois ans à l'Égypte et à l'Éthiopie, ainsi le roi des Assyriens emmènera d'Égypte et d'Éthiopie une foule de captifs et de prisonniers de guerre, les jeunes et les vieillards, tout nus, sans habits et sans souliers, sans qu'ils aient même de quoi couvrir ce qui doit être caché du corps, à la honte de l'Égypte. Et les Juifs seront saisis de crainte et ils rougiront d'avoir fondé leur espérance sur

nedictus populus meus Egypti; quando nequaquam Moyses, sed Christo Domino preceunte, infinita hominum millia solitudines repleverit, et Pharaone submerso, dixit in deserto : « Cantemus Domino, gloriosus enim magnificatus est; equum, et ascensionem deiecit in mare. » *Erod. xv, 1.* Tunc et opus manuum Domini erit in Assyriis; hæ enim vel maxime gentes monachorum florent examinibus, Egyptis, et Mesopotamia, et pari inter se pietate confutendæ. Hereditas autem Christi Israel, hoc est, nativitas, et crucis, et resurrectionis, ascensionisque ejus loca, ad que de toto orbe concurrunt.

« Anno quo ingressus est Tharthan in Azotum, cum misisset eum Sargon rex Assyriorum, et pugnasset contra Azotum, et cepisset eam. In tempore illo locutus est Dominus in manu Isaïæ filii Amos, dicens : Vade et solve saccum tuum de lumbis tuis, et calcamenta tua tolle de pedibus tuis; et fecit sic, vadens nudus et discalceatus. Dixitque Dominus : Sicut ambulavit servus meus Isaïas nudus et discalceatus, triam annorum signum, et portentum erit super Egyptum, et super Æthiopiæ. Sic minabit rex Assyriorum captivitatem Egypti, et transmigrationem Æthiopiæ, juvenum et senum nudum et discalceatum, discorporis natibus, ignominiam Egypti. Et timebunt, et confundentur ab Æthiopia

et leur gloire sur l'Égypte. Les habitants de cette île diront alors : C'était donc là notre espérance; voilà ceux dont nous implorions le secours pour nous sauver de la violence du roi des Assyriens; et comment pourrions-nous nous sauver nous-mêmes ? » *Isa. xx, 1 et seqq.* Nous avons cité ce chapitre en entier, pour en étudier ensuite chaque point séparément. Azot, en hébreu *azob*, fut une des cinq villes les plus puissantes de la Palestine. Elle fut prise et retenue par Tharthan, général des armées du roi d'Assyrie Sargon, qui a sept noms dans l'histoire. Par conséquent, au temps où cette ville voisine fut prise, il est ordonné à Isaïe de quitter le sac qu'il avait coutume de porter pour pleurer sur les péchés du peuple, et ses chaussures (les Septante les appellent bottines), et de se montrer nu et sans souliers, pour être la figure des Égyptiens et des Éthiopiens qui leur étaient venus en aide. Comme Isaïe en se montrant nu, était une vivante image d'ignominie aux yeux qui le voyaient, ainsi les ravages des Assyriens devaient mettre à nu l'Égypte et l'Éthiopie, et dépouiller complètement ces contrées. Et qu'on n'aille pas croire que ceci est en contradiction avec la promesse de bonheur qui vient d'être faite plus haut à l'Égypte. Là, en effet, on lui prédit la félicité qui lui est réservée après ses maux, tandis qu'il s'agit ici de la conquête actuelle où, après avoir détruit Israël, Damas

spe sua, et ab Egypto gloria sua. Et dicit habitator insule hujus in die illa : Ecce hæc erat spes nostra, ad quos confugimus in auxilium, ut liberaret nos a facie regis Assyriorum, et quomodo effugere poterimus nos ? » *Isa. xx, et seqq.* Totum posuimus capitulum hujus continentiam, ut per partes singula disseramus. Azotus quæ Hebraice dicitur *azob*, urbs fuit potentissima Palestine de quinque urbibus; hæc Sargon rex Assyriorum, qui septem nominibus appellatur, misso duce exercitus sui, qui nomen erat Tharthan, cepit et tenuit. Eo igitur tempore quo vicina civitas capta est, præcipitur Isaïæ, ut deposita sacca tota (hic enim erat habitus prophetialis populi delicta plangentis), et calcamentis et pedibus, que LXX « caligas » vocant, nudus et discalceatus incederet, typum prebens captivitatæ Egyptiæ et Æthiopiæ, qui Egyptiis in adiutorium fuerant : quod quomodo Isaïas nudus ambularet, et feditatem cermentibus nudis natibus demonstraret; ita omnis Egyptus atque Æthiopia, populante Assyrio, nude fierent, et nihil omnino in terra remaneret. Nec hoc aliquis putet superiori felicitati, quæ Egyptiis reprobis, esse contrarium; quia ibi post mala de futuro beatitudine prædicatur; hic autem presens narratur captivitas, per quam deleta Israël et Damasco, et Philistinum, recta via perrexit Egyptum, et ipse pariter

et les Philistins, les Assyriens fondent directement sur l'Égypte, et défont en même temps les Éthiopiens. Pour faire disparaître toute obscurité aux yeux de tous, citons le témoignage d'Isaïe lui-même : « Rapsacès étant revenu, trouva le roi des Assyriens combattant contre Kobna; car il avait appris que Sargon était parti de Lachis, et des émissaires de Tharacès, roi d'Éthiopie, lui avaient dit : Il est sorti pour combattre contre vous. » *IV Reg. xix, 8, 9.* Nous avons vu ici en même temps un exemple de l'obéissance des Prophètes, en ce qu'un homme noble (puisque les Hébreux rapportent qu'Isaïe était le gendre de Manassé, fils du roi de Juda Ezéchias), ne rougit point de se montrer nu en public, et que, jugeant qu'il n'y avait rien d'aussi honnête que les ordres de Dieu, il quitta son sac, après quoi il demeura nu, puisqu'il portait ce cilice sous son vêtement. Quant à ces mots : « Un signe et un prodige qui marque ce qui doit arriver durant trois ans à l'Égypte et à l'Éthiopie, » ils veulent dire que l'Égypte et l'Éthiopie seront dévastées durant trois ans par les Assyriens. « Alors l'habitant de cette île, » c'est-à-dire de Jérusalem, battue par les flots des nations, « dira : C'était donc là notre espérance ? » et nous avons recouru, pour en obtenir assistance, à des gens qui ont été impuissants à détourner d'eux-mêmes les maux de la captivité ? Telle est donc la logique de la Providence de Dieu, gouvernant tout le genre humain avec un ineffable justice. Israël a espéré en Damas

Æthiopesque superavit. Quod ne cui videatur ambiguum, ipsius Isaïæ ponamus testimonium : « Reversus autem Rapsacès, invenit regem Assyriorum præliantem adversus Lobnam; audiverat enim quia profectus esset de Lachis; et audivit de Tharacæ rege Æthiopiæ dicentes : Egressus est ut pugnet contra te. » *IV Reg. xix, 8, 9.* Simulque discimus obedientiam prophetarum, quod vir nobilis (tradunt enim Hebraei Isaïam socerum fuisse Manassæ filii Ezechie regis Juda) non erubuerit nudas incedere; sed Dei præceptis nihil honestius iudicans, deposuerit saccum, quo adjecto nudus fuerit, unam prius habens tunicam, et ipsam cilicium. Quod autem dicitur : « Trium annorum signum, et portentum erit super Egyptum et super Æthiopiæ, » hoc significat, quod tribus annis ab Assyriis Egyptus vastanda sit et Æthiopia. « Tunc, inquit, dicit habitator insule hujus, » hoc est, Jerusalem quæ vicinarum gentium fluctibus tunditur : « Hæcine erat spes nostra ? » et ad hoc confugimus, ut nobis præberent auxilium, qui se de captivitate malo eruerent non quiverant ? Est igitur hic ordo providentiæ Dei, omne hominum genus ineffabili iudicio dispensantis. Contra Dei iram

TOME V.

contre la colère de Dieu; qu'elle soit ruinée la ville qui prête secours aux impies contre la volonté divine. Juda a mis son espoir dans les Égyptiens; que l'Égypte soit ruinée. L'Égypte a mis sa confiance dans les Éthiopiens; que ceux-ci à leur tour soient vaincus par l'Assyrie. Les Assyriens se sont enorgueillis dans la pensée que la victoire leur venait, non de Dieu, mais de leurs propres forces; qu'ils soient eux-mêmes vaincus par les Babyloniens. Babylone a levé la tête contre Dieu; qu'elle devienne la proie des Mèdes et des Perses. Les Perses et les Mèdes ont persécuté une partie du peuple de Dieu, et le béliér le plus cruel a bouleversé tous les peuples de l'Orient à l'Occident; vienne donc le bouc Alexandre qui le foule aux pieds. Celui-ci lui-même s'est enflé d'orgueil outre mesure; qu'il périsse par le poison, que son royaume soit morcelé, et qu'après un long temps de collisions civiles, ce royaume soit ravagé par le Romain victorieux. Le Romain lui-même, avec des ongles et des dents de fer, a ensanglanté sa bouche du sang des martyrs; qu'une pierre se détache d'elle-même de la montagne et qu'elle brise, comme un pot de terre, cet empire de fer, si puissant d'abord, et ensuite fragile et sans force. *Dan. ii.*

« Fardeau de la mer déserte, » *Isa. xxi, 1.* Si je ne lisais dans la suite même de ce chapitre : « Babylone aimée s'est changée pour moi en objet d'étonnement; » et encore : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone, et toutes les

Israel speravit in Damasco; diratur civitas que adversum ipsius voluntatem impiis prestat auxilium. Judas speravit in Egyptiis; et Egyptus destruetur. Egyptii confisi sunt in Æthiopiis; Æthiopes quoque vincantur ab Assyriis. Assyrii superbiunt, non Dei, sed suarum virium arbitantes esse victoriam; et ipsi vincantur a Babiloniis. Babilon elevavit contra Deum caput; et ipsa a Medis Persisque superetur. Persæ et Medi ex parte persequuti sunt populum Dei, et aries savissimus ad Orientem et Occidentem omnes populos ventilavit; veniat hircus Alexander, et conterat eum pedibus suis. Et iste qui ultra modum erectus est, veneno pereat, regnumque ejus dividatur in partes; et cum multo tempore inter se collisium fuerit, Romano vincente, populetur. Romanus ipse ferratis dentibus unguibusque sanctorum carnes, et cruento ore laceravit; excidatur lapis de monte sine manibus, et potentissimum primum regnum æ ferream, deinde fragile et infrantum, in testarum modum conterat. *Daniel. ii.*

« Omnis deserti maris. » *Isa. xxi, 1.* Nisi in consequentibus hujus capituli legerem : « Babilon dilecta facta est mihi in miraculum; » et iterum : « Cecidit,

43